

DOSSIER DE PRESSE HUMANITAIRE

FREESALSA 2023



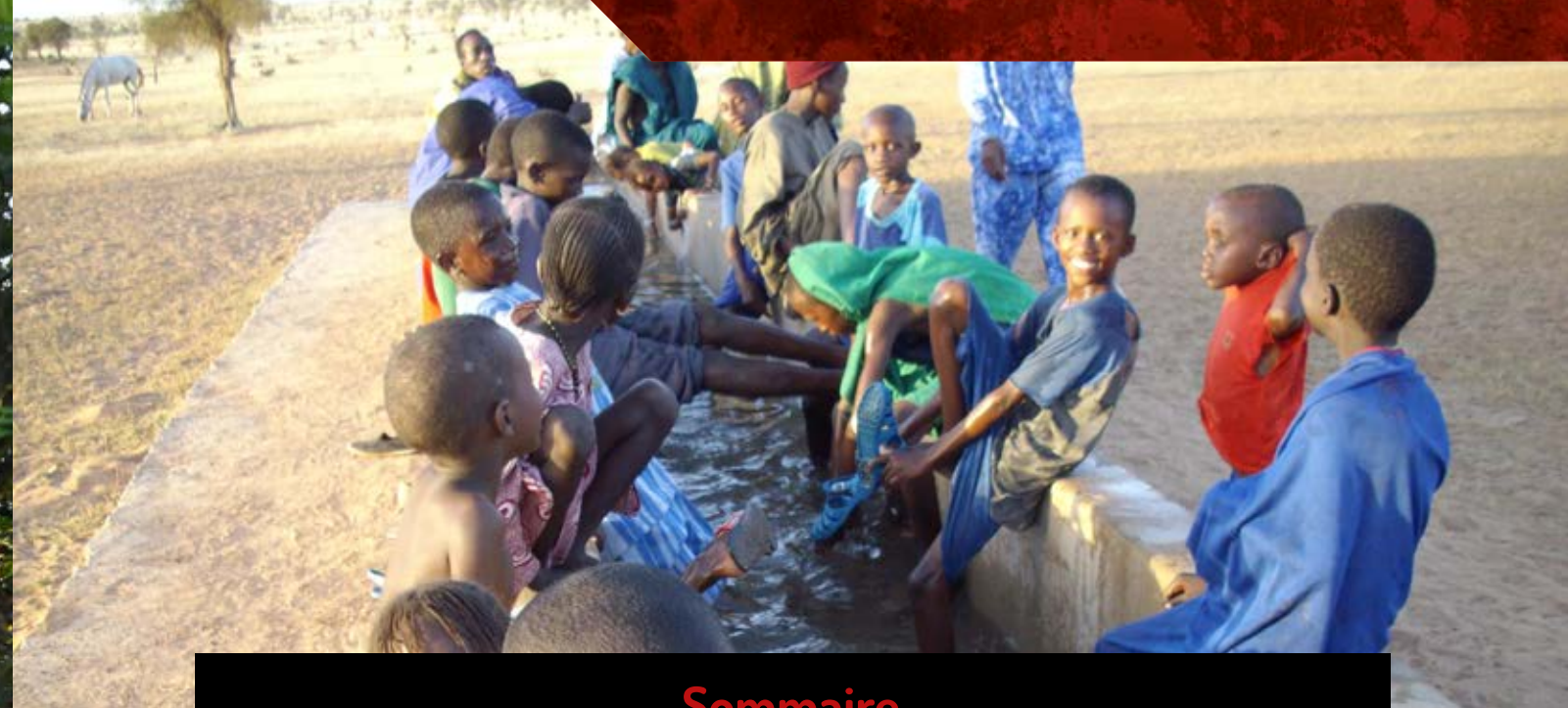
Compagnie FREESALSA

12 avenue Henri Fruges

33600 Pessac

Cazi : 06 88 05 78 69

www.freesalsa.fr



Sommaire

4 Introduction

7 Les villages du Fouta

- 8 Une pompe à Gawde Boffe
- 9 Containers pour l'hôpital Mario Munoz de Cuba
- 10 Une pompe pour le village de Mafre
- 11 1,8 tonne de matériel pour le Fouta
- 12 Djiby le petit miracle
- 14 Le dispensaire de Mafre
- 16 Un container de matériel médical pour Mafre
- 17 Une école dans le village de Winde Boki
- 18 Système d'irrigation de Dioundou
- 19 De l'eau pour Alana
- 20 Le campus de Bissy
- 22 Changement dans la structure de Freesalsa
- 24 Voyage administratif & autorités locales
- 31 Construction de l'école du village de Dioundou 2017
- 32 Réparations de l'école, du dispensaire et du photovoltaïque de mafre
- 33 Construction de l'école de hiwirgo 2018

34 La guinée Bissau, l'Archipel des Bijagos

- 36 Village de Binte, sur l'île de Carache
- 37 Village de Bichau & Anipok, sur l'île de Caravella
- 38 Village de Ampicha
- 39 Bilan de ce premier voyage chez les Bijagos
- 42 Pourquoi avoir volontairement bloqué notre propre container ?
- 43 Projet participatif avec l'école primaire François Mitterrand Floirac
- 44 Électrification de 5 villages sur les îles Bijagos de Guinée Bissau
- 46 Distribution de matériel sportif pour les écoles des Bijagos

43 Annexes



De la danse à l'humanitaire il n'y a qu'un pas !

L'association Freesalsa ouvrait ses portes en 2005 sur la ville de Bordeaux.

L'idée de départ était de créer une association culturelle afin de promouvoir la culture cubaine au travers de la Musique, de la Danse, de manifestations publiques etc...

Très vite la notion de « populaire » avait défini la direction à prendre pour la poignée de jeunes éternels qui composait le cœur de cette association.

- Tarif au plus bas,
- Gratuité des cotisations pour les personnes les plus en difficulté,
- Cours chaque semaine vacances et jours fériés compris,
- Manifestations dans la rue, ouvertes à tous et gratuites,
- Et création des « Apéro - Salsa » une soirée Salsa gratuite dans laquelle, tous les élèves apportent boissons et repas en fonction de leurs origines.



Et tout commençait comme cela, avec la générosité de nos élèves, nous terminions nos soirées avec une telle quantité de nourriture et de boissons non entamées, que l'idée de redistribution aux plus démunis sous forme de maraudes, nous était apparue comme une évidence.

Quitte à organiser des tournées pour distribuer de la nourriture, pourquoi ne pas envoyer un mail à nos élèves pour :

- Leur demander quelques vêtements chauds, couvertures,
- Organiser une collecte pour loger des familles à la rue sur la période de Noël,
- Une autre pour organiser un grand repas pour les SDF le soir du 24 décembre.



Alors quand en 2008 un élève, « Mam's », originaire du désert du Diéri, nous avait parlé de l'impossibilité de tenir la promesse faite à son père d'aider son village à accéder à l'eau, ça nous a titillé.

Un défi venait d'être lancé à notre association.





LES VILLAGES DU FOUTA

Nous intervenons en territoire Fouta-Toro, une zone au nord Sénégal.

Le Fouta-Toro est un ancien royaume et un territoire historique bordant la rive gauche du fleuve Sénégal entre Dagana et Bakel à la frontière de la Mauritanie.

Le canton où nous effectuons nos missions s'appelle Dèkhole-Taredji, dans le département de Podor. Il fait partie de la communauté rurale de Guédé- village, principalement habité par les communautés Peul et Toucouleurs.

Les villages qui composent ce canton sont principalement : Taredji, Dioundou, Mafre, Alana, Belel-Kele, Hiwirgo, Gawde Boffe, Biddy, et Winde Boki.

La population vit de l'agriculture, pour ceux qui résident près du fleuve Sénégal ou autres rivières (Doué, etc...) ou de l'élevage pour ceux plus à l'intérieur des terres.

TAREDJI

Donaye Taredji est un village du Sénégal, situé à 9 km de Podor dans la vallée du fleuve Sénégal.

Il est notre village d'accueil, tout commence toujours ici, puisque ce village est au bord de la route nationale.

L'ensemble de notre matériel, de vos dons, arrive donc dans ce village qui chaque année, met à notre disposition des locaux de stockage.

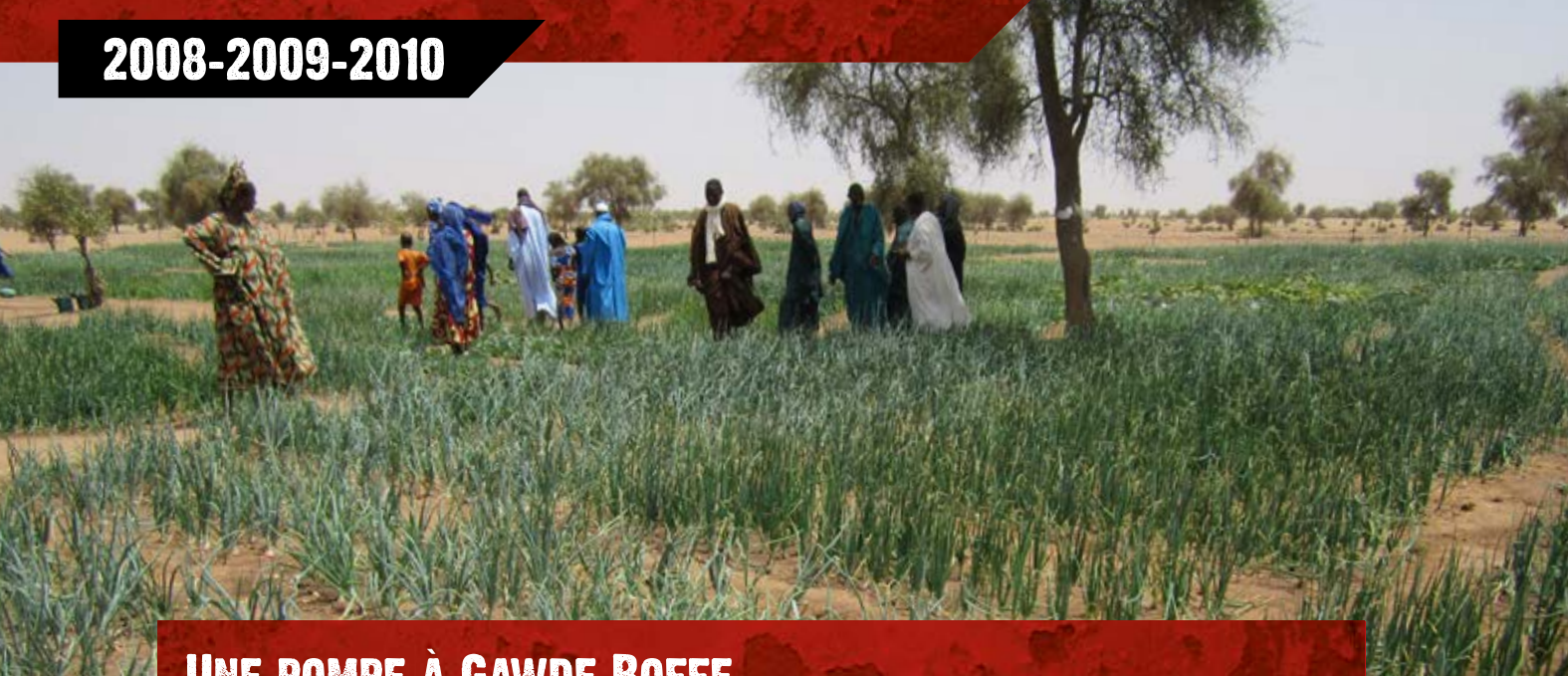
Le tri du matériel, les répartitions, les achats alimentaires, les artisans pour nos projets et les réunions avec tous les chefs de villages se font au sein de ce village.

Taredji compte environ 4000 habitants, et même si les conditions de vie de la population pourraient être largement améliorées, Taredji possède l'eau, l'électricité, des écoles et des commerces.



ALANA

MAFRE



UNE POMPE À GAWDE BOFFE

Venu du désert africain, Mam's avait pris le temps de nous sensibiliser sur les conditions de vie de son peuple.

De cet échange est né un festival, SALSAFRICA, pour lequel des dizaines d'artistes, danseurs, musiciens, Dj, venaient gratuitement pour faire une grande fête dans une salle prêtée par la mairie de Pessac et où l'ensemble des recettes servait le progrès, l'éducation et la santé...

Il aura fallu trois ans à notre association pour récolter la somme de 35 000 €, suffisante à l'achat et l'installation d'une pompe de grande puissance pour le village de Gawde boffe, pour l'eau courante, le maraichage, l'élevage et l'électricité.

Nous avons, à l'époque, reversé cette somme à l'association CAPADEC SENEGAL en charge de cette mission.

Le gouvernement sénégalais avait offert par la suite au village de Gawde Boffé, 10 hectares de terres que nous avons fait griller, permettant ainsi, le développement d'une agriculture de qualité et relançant l'économie du village.

Depuis, le nombre de têtes de bétail ne cesse d'augmenter et les enfants qui à l'origine emmenaient les bêtes à plusieurs kilomètres pour les abreuver, vont aujourd'hui à l'école.

Un film intitulé «le retour du fils» a été réalisé; tout d'abord acheté par l'Utopia et diffusé ensuite en salles, il a remporté un grand succès auprès du public. Ce reportage est passé ensuite sur FR3.

Une belle réussite qui nous donne à cette époque

l'envie de poursuivre nos actions de par le monde.

A ce jour le gouvernement a mis en place un château d'eau d'une telle capacité que l'installation du village de Gawde Boffé alimente en eau la plupart des villages voisins sur un rayon de plusieurs kilomètres.

Un grand merci à l'équipe Freesalsa, à tous les sponsors et diffuseurs qui nous ont permis de réaliser ce qui à l'époque, n'était qu'un rêve.



CONTAINERS POUR L'HÔPITAL MARIO MUNOZ DE CUBA

En collaboration avec le médecin et l'infirmière-chef de l'hôpital Mario Munoz de Matanzas ainsi que Julio Antonio Flores Diaz, membre de la direction du gouvernement de la municipalité de Calimete de Cuba, Donaldo Flores, grand nom de la Musique cubaine, avait créé en 2009, une association appelée « y sol y na » ayant pour but d'apporter une aide matérielle à L'Hôpital Mario Muñoz de Colon, et plus spécialement à leur service de Soins Intensifs.

Même si l'île de Cuba peut se vanter d'avoir du personnel de médecine compétent dans de nombreux domaines, la situation actuelle fait que les services de santé manquent cruellement de matériels adaptés à leurs besoins.

Pour cela, cette association proposait à Bordeaux, des activités culturelles et artistiques de Cuba et d'Amérique latine (soirées, cours de danses traditionnelles, concerts, expositions, festivals, etc.) dont les bénéfices servaient à l'achat et l'acheminement du matériel.

Donaldo Flores s'étant impliqué à de nombreuses reprises dans la réussite de notre festival Salsafica, l'équipe de Freesalsa avait proposé de consacrer sa 4^{ème} édition à soutenir son projet.

Et c'était plus que jamais grâce à l'ensemble des adhérents de Freesalsa et à leur engagement à notre cause, qu'il nous avait été possible d'entrer en contact avec des responsables du milieu hospitalier français.

« Y sol y na » avait pu récupérer gratuitement une quantité de matériel médical bien au delà de nos espérances.

En effet en Avril 2012, c'était 3 containers de matériel hospitalier qui étaient partis pour l'île de Cuba.



De plus, La recette de la 4^{ème} édition de Salsafica, qui s'élevait à 13000 euros, avait été entièrement reversée à l'association Y SOL Y NA, afin de financer l'acheminement et l'installation de ce matériel sur place.





UNE POMPE POUR LE VILLAGE DE MAFRE

Le village de Mafre avait bien un système d'alimentation en eau pour l'élevage et le maraichage.

Mais si nous prenions en compte :

- Le nombre d'habitants,
- Le fait que leur ressource principale soit l'élevage,
- Que les habitants du village d'Alana situé à 2 ou 3 kilomètres, sans eau potable, viennent chaque jour sur Mafre pour acheminer ce dont ils ont besoin à l'aide de charrettes et de chambres à air de camions,
- Et surtout l'état et l'âge de la pompe !

Il paraissait évident que la suite logique de nos projets passerait par le remplacement de cette pompe. Nous avons donc, de la même manière que pour le village de Gawde Boffe, financé, grâce au résultat du festival Salsafrika de 2012, l'achat et l'installation d'un nouveau système hydraulique sur le village de Mafre.

Pour finir, Agnès la trésorière de l'association, était partie cette année-là, pour la deuxième fois sur le terrain afin de veiller à la pérennisation de nos installations. La photo de l'affiche ci-dessus a été prise lors de son premier voyage de 2010, et correspond pour tous à la plus belle, la plus folle aventure de notre association... « à lire plus tard ».



1,8 TONNE DE MATÉRIEL POUR LE FOUTA

Depuis maintenant 6 ans, nous étions impliqués dans l'aventure Salsafrika, qui avait permis de réunir des fonds visant à améliorer la vie dans les villages ruraux au Nord du Sénégal (Fouta).

En 2013, curieux de l'impact de ces réalisations et fortement sollicités par les villageois, certains membres de Freesalsa décidaient de se rendre sur place.

Soucieux de donner à ce voyage une dimension humanitaire et non touristique, nous avons mis en place une collecte auprès des élèves de l'association 15 jours avant le départ.



L'élan de générosité s'était mis en marche et les dons en tout genre affluaient.

Rapidement dépassés par la quantité de ceux-ci (matériel médical et scolaire, vêtements, jouets, cosmétiques, lunettes, téléphones portables, etc), nous décidions d'affréter la tonne 800 recueillie.

Une fois encore, les relations et la générosité des personnes rencontrées nous avaient permis de réaliser ce projet à moindre coût et de simplifier les démarches.

Ce qui ne devait tenir que dans nos sacs respectifs, s'avérait remplir 77 cartons !!!

Nous étions alors 13 à partir pour le Fouta, parmi lesquels Mam's, qui assurait le lien (et la traduction) entre les locaux et nous.

Colis récupérés, camions et "505" chargés, nous partions en terre inconnue.



Sur le trajet, Oumar Seydi Ba (père de Mam's, chef de quartier de Malika et chef du canton Dékholé-Taredji) nous informait de ses obligations politiques : dans un souci d'équité et pour éviter tout conflit, aucun village ne devait être négligé. Nous passerions donc dans 7 villages au lieu des 2 prévus initialement.

Très attendus, nous étions toujours accueillis par l'ensemble des habitants et bénéficions d'un accueil très protocolaire, mais chaleureux, festif et plein d'émotions (escortes, chants et messages de bienvenue, tambours battants). Nous prenions alors pleinement conscience que ces projets avaient bouleversé leur vie et que l'accueil était à l'image de la reconnaissance des habitants.



DJIBY LE PETIT MIRACLE

Nous sommes en Mars 2012, et je suis en pleine organisation du festival Salsafrika n°5.

Sur les centaines de photos d'enfants prises par Agnès, la trésorière de Freesalsa, lors de ses précédents voyages, quelle était la probabilité que je choisisse cet enfant pour faire l'affiche ?

Nous sommes sur le voyage de 2013, et nous enchaînons notre périple de village en village avec la fatigue, la poussière, les percussions et des centaines d'enfants qui nous suivent dans nos moindres déplacements.

Et voilà ! Nous arrivons enfin sur le village de Gawde Boffe. Ce fameux village qui représente le début de notre aventure la première pompe, le premier salsafrika.

L'accueil est à la hauteur de l'émotion, la leur, la nôtre. Nous enchaînons les réunions, les échanges, les visites, les rires, les larmes et dans cette agitation bouillonnante. Quelle était la probabilité que l'un d'entre nous reconnaisse accroupi, seul contre une case, l'enfant de l'affiche ?

Nous apprenons en même temps son prénom « Djiby » et le fait qu'il est gravement malade depuis des années, impossible de savoir exactement ce qu'il a vraiment, car il faudrait lui faire passer un examen sur st Louis ou Dakar, financièrement impossible pour la population.

Mais nous ne sommes pas là pour sauver une personne en particulier, même s'il s'agit d'un enfant. Nous avons pris le parti d'améliorer les conditions de vie de la population du Fouta et nous prenons alors la décision de respecter la règle, même si la pilule est plus difficile à avaler pour certains. En effet, Vincent le président de Freesalsa, a passé plus de temps avec Djiby et s'est longuement entretenu avec Abdoulaye Sow, son père.

A notre retour en France, c'est à titre personnel que Vincent envoie des dizaines de mails, appels, se renseigne sur

internet et finit par m'appeler un soir, aussi en colère que déçu, les rares réponses obtenues sont toutes négatives.

Les mois passent et un matin, dans le bureau de Freesalsa, Djiby me regarde fixement, l'affiche est face à moi, et j'ai du mal à me mettre au travail, Vincent n'a pas réussi et il y a peu de chances que j'y parvienne seul. Mais je ne suis pas seul, Freesalsa c'est déjà de 1223 élèves.



J'en parle à Karen, j'appelle Vincent et le reste du groupe. Nous prenons la décision de payer uniquement un examen à l'hôpital Fan de Dakar, histoire de savoir, ce n'est peut-être pas grand chose après tout.

Le résultat nous foudroie sur place, Djiby a une pathologie cardiaque grave, et il ne lui reste que peu de temps à vivre. L'erreur est faite, nous venons par ce geste d'informer, l'enfant, sa famille et le reste du village que ses jours sont comptés.

Nous n'avons ni les connaissances, ni l'argent pour assumer notre erreur.

Quelle était la probabilité que cette opération précise et périlleuse existe ?

Quelle était la probabilité que l'inventeur de cette opération rare soit un Bordelais, le Professeur Fontan ?

Quelle était la probabilité que Michel K, un de nos élèves, soit cardiologue et nous ouvre des portes qui ne peuvent s'ouvrir ?

Dans ce monde du chacun pour soi, quelles étaient les chances que l'ensemble des élèves se mobilise comme un seul homme pour récolter en 2 mois la somme extraordinaire de 14000 euros ?

Et comment un élève qui a fabriqué et posé dans une boulangerie une petite tirelire avec la photo de Djiby et 3 explications, attire l'attention de Mme Hyssartier de Mécénat Cardiaque France, qui prend le temps de me donner rendez vous ?

Alors Djiby arrive en France, ne pouvant ni marcher, ni respirer convenablement avec ses 11 ans et ses 25 kgs. On m'appelle pour m'expliquer que l'opération lourde qu'il va subir n'a que très peu de chances de fonctionner, et qu'il faut s'attendre au pire.

Quand son opération est repoussée, alors que ses jours sont comptés, car il a une infection grave, et que l'on finit par m'annoncer qu'il sera opéré le 23 décembre, veille de Noël, avec le meilleur chirurgien de Paris, et bien.... on y croit !!!!

Il est à peine 8h00 du matin quand Thifaine Monié de Mécénat Cardiaque m'appelle pour m'annoncer LE



MIRACLE, Djiby est en vie, avec la moitié d'un cœur certes, mais il est en vie.

Aujourd'hui Djiby va bien, Abdoulaye, son père, nous a malheureusement quittés, mais les membres du bureau de Freesalsa ont décidé de parrainer l'enfant.

Il vit sur N' dioum, avec un tuteur, à qui nous versons chaque mois une somme d'argent, pour aider à ce que Djiby vive dans les meilleures conditions possibles. Maintenant il peut jouer au foot, grimper aux arbres et aller à 12 ans, pour la première fois de sa vie à l'école.

Alors avec la moitié d'un cœur, autant de retard scolaire, et orphelin depuis peu, lorsque l'on m'informe que Djiby est, contre toute attente, le premier de sa classe, dès sa première année, j'ai envie de dire que les probabilités Djiby, il s'en fout complètement.





LE DISPENSAIRE DE MAFRE

Lors de son premier voyage sur le terrain, notre ambassadrice Agnès, nous avait fait part de la situation sanitaire dramatique des villages du Fouta.

Il n'y avait que très peu de cases de santé, sans matériel, sans médicament et sans électricité pour la plupart d'entre elles.

Et pour ce qui était de la case de santé de Mafre...



Donc quand Mam's nous avait présenté un projet de taille, celui de construire un grand dispensaire dans le village de Mafre qui servirait aux habitants de l'ensemble des villages alentours, soit environ 6000 personnes, nous avions souhaité relever le défi.

Avant de nous céder définitivement la place, l'association CAPADEC SENEGAL avait entrepris de gérer l'ensemble des démarches administratives avec le soutien de l'infirmier de Podor M Jules Hann.

Les travaux de cette case de santé dans le village de Mafre avaient déjà bien commencé, nous récupérions donc la suite de ce beau projet.

Le financement nous prendrait plusieurs années, et comme il s'agissait d'un chantier ambitieux, il avait été nécessaire de rencontrer le Préfet du canton Mr Mamadou Mansour Sall, et le Ministre, Mme Awa Coll-Seck pour bénéficier de la présence d'un médecin sur place à plein temps.

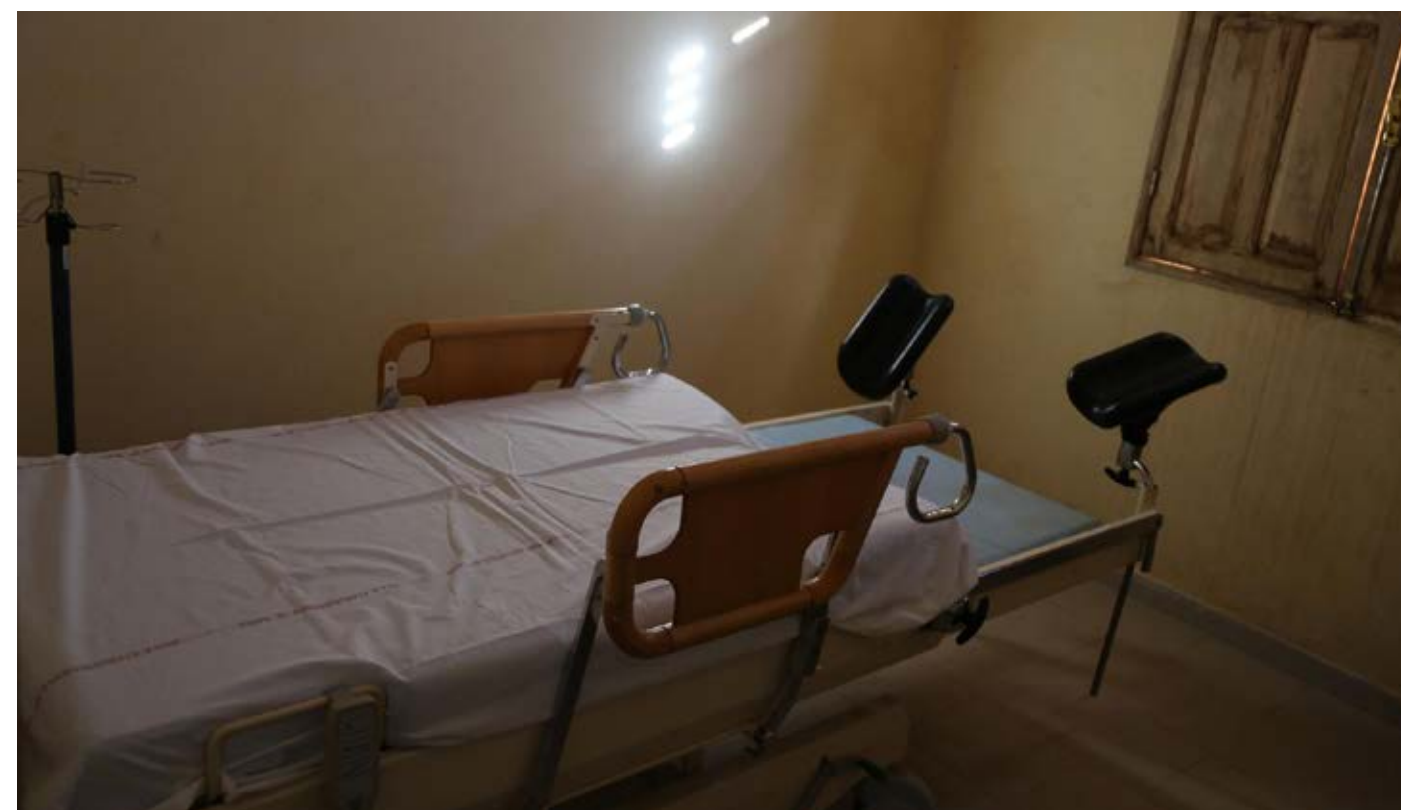
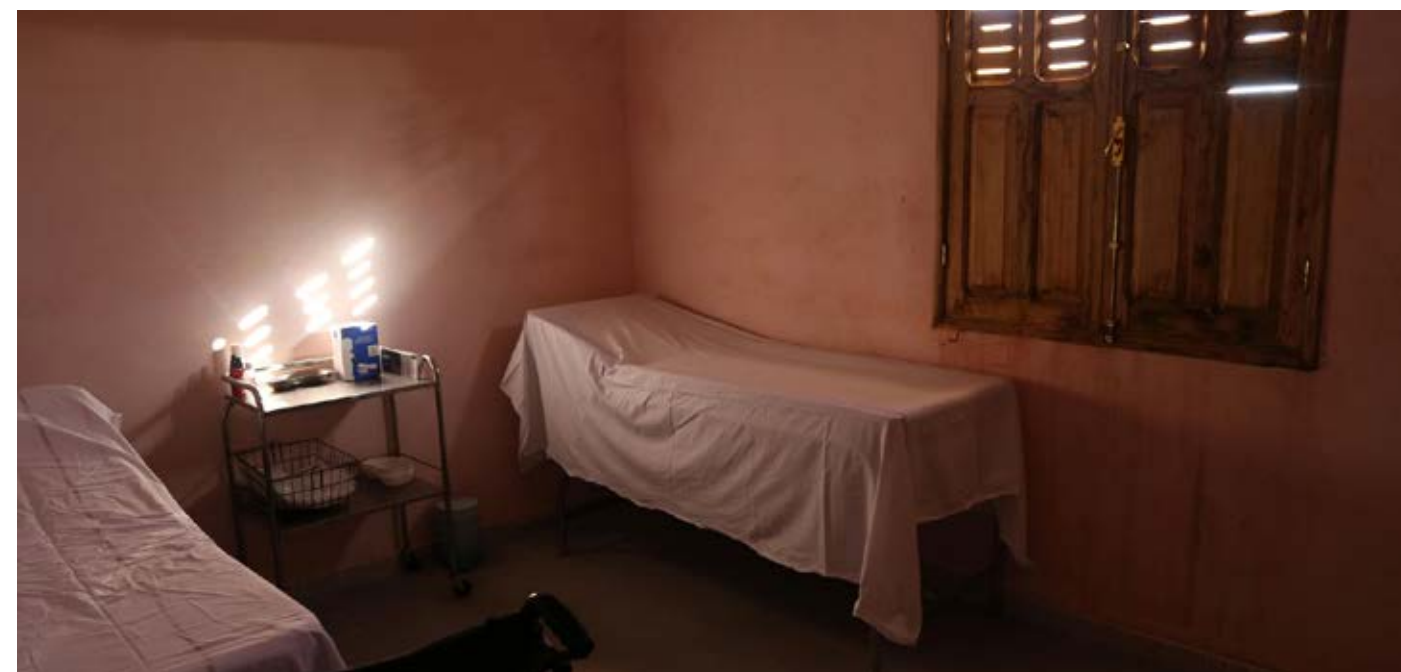
Pour ce faire, nous avions pour obligation d'assurer la fabrication d'une résidence, afin que le médecin ou la matrone puisse s'y installer avec sa famille.

Et pour finir, il était évident que ce bâtiment de taille exceptionnelle, devrait être alimenté en eau courante et en matériel médical adapté aux besoins soit :

- des lits médicalisés,
- table d'accouchement,
- perfusions,
- une pharmacie bien fournie,
- des fauteuils roulants,
- une salle d'attente,
- etc...

Un grand merci à Bertrand Dupouy d'Electriciens Sans Frontières qui nous a apporté tout son savoir et son expérience afin de terminer la réalisation de ce projet.

Séduit par nos projets, Bertrand Dupouy est devenu depuis notre responsable technique.





UN CONTAINER DE MATÉRIEL MÉDICAL POUR LE DISPENSAIRE



L'Hôpital de Mafre et la maison du médecin étaient construits, l'électricité avait été mise en place par le CDFP de Podor et l'association Esf, mais les bâtiments étaient encore vides.

Nous devons alors trouver en priorité des lits médicalisés, des tables d'accouchement, des fauteuils rou-

lants, des tables de consultation et des médicaments. Nous avons donc démarché de nombreux établissements hospitaliers, publics, privés, des pharmacies, des maisons de retraite, etc ... Mais encore une fois, c'était la mobilisation énorme des 1500 membres de la Cie freesalsa qui avait fait la différence avec un résultat dépassant largement toutes nos espérances.

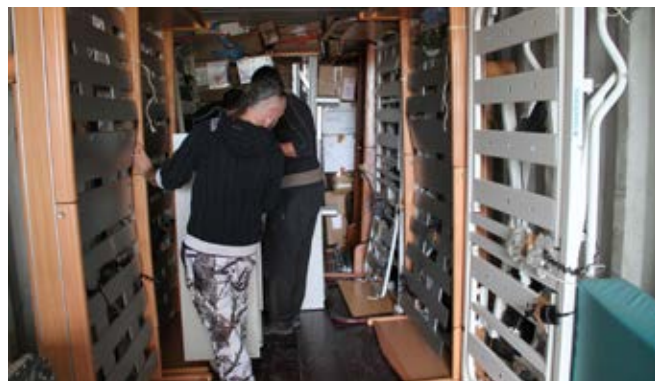
Il nous avait fallu louer un container Ice cube, le plus grand (77 m³), pour pouvoir loger les :

- 250 cartons de médicaments, attelles, béquilles, perfusions, etc...
- Les 20 lits médicalisés et matelas,
- Tables d'accouchement, d'examen, de consultation,
- Un quad pour faire les campagnes de vaccination,
- Chariots d'hôpitaux,
- Groupe électrogène,
- Motopompes,
- Fauteuils roulants, déambulateurs etc...

Ainsi que du matériel et des fournitures nécessaires à la population : lunettes, brosses à dents, dentifrices, tables, bureaux, fauteuils, armoires, vêtements, jouets, peluches, chaussures, etc...

Alors un grand merci :

- à la mairie de Cestas qui nous prête, chaque année, un local de stockage,
- Au CHU de Bordeaux,
- A Haut Lévêque,
- A Xavier Arnozan,
- L'Hôpital d'Ares,
- L'EM du Taillan Médoc
- A La maison de retraite du Bourgail,
- A toutes les pharmacies et tous ceux qui nous ont apporté leur aide sur cette mission,
- Et bien sûr aux élèves de Freesalsa qui continuent de nous surprendre chaque année.



L'hôpital est correctement équipé avec une belle pharmacie, les habitants de Mafre et de tous les villages voisins peuvent avoir accès à la santé, les femmes peuvent accoucher sur une table, et s'il fait nuit, ils peuvent maintenant allumer la lumière.

Et bien sûr, nous avons réparti tout le reste du convoi, matériel médical, jouets, vêtements, etc... dans plusieurs villages et dispensaires de la région.



UNE ECOLE DANS LE VILLAGE DE WINDE BOKI

Après l'eau, l'électricité et la santé, venait dans l'ordre des missions prioritaires, « l'éducation ».

Lors de notre précédent voyage, nous étions passés dans de nombreux villages du canton de Dekhole, et nous nous étions arrêtés dans le village le plus reculé de ce canton, Winde-boki.

Winde-boki est un village d'environ 250 habitants, dont plus de la moitié sont des enfants.

Ce village ne possédait ni eau, ni électricité, ni case de santé, ni école. Pourtant, lors de notre visite, quand l'ensemble du village nous avait fait part des doléances, la première demande était la construction d'une école, ainsi que du matériel scolaire pour le professeur et les enfants du village.



Le professeur Papa Madior Fall était un jeune homme, alors âgé d'un peu plus d'une vingtaine d'années, et il nous présentait, lors de notre passage, les conditions de scolarité précaires dans lesquelles il enseignait toute l'année.

C'est suite à cette discussion touchante, que Jade Cazi avait pris la décision de se saisir avec l'accord du reste du groupe, de la mission : « Récolte et répartition de matériel scolaire pour l'ensemble des villages de Dekhole. »

De retour en France, il avait été voté, lors de l'assemblée générale, que notre grand projet 2016 serait la construction d'une école avec électricité dans le village de

Winde-boki pour Papa Madior Fall et ses élèves.

Bertrand Dupouy, s'était occupé de tous les plans et toutes les autorisations.

Notre maçon Souleymane N'dao avait réussi, malgré toutes les difficultés que l'on peut aisément comprendre, à réaliser ce bâtiment en plein désert.

Jade et les autres membres de la section humanitaire avaient pu réunir une quantité incroyable de matériel scolaire.

Et pour finir, un grand merci à Chantal et Jean Louis qui ont financé la quasi-intégralité de ce superbe projet.

Aujourd'hui grâce à vous, les enfants du village de Winde boki vont chaque jour à l'école, dans les meilleures conditions possibles et ce pour plusieurs générations.

Alors un grand merci à tous.





SYSTÈME D'IRRIGATION DE DIOUNDOU

Lors de notre premier voyage, nous avons pu constater que le village de Dioundou, situé sur la rive de la rivière Doué, vivait essentiellement de l'agriculture. La pompe, servant à l'irrigation des parcelles, était hors service, nous avons donc apporté une pompe d'occasion lors de notre voyage suivant, mais malheureusement, celle-ci n'était pas assez puissante.



Avec l'aide précieuse de Franck Lamolie, nous avons fourni et installé sur la mission de 2016, une pompe plus puissante, des tuyaux d'irrigation et des cuves de rétention d'eau pour assurer une meilleure irrigation des parcelles. L'ensemble de ce matériel nous avait gracieusement été offert par le groupe Suez.

Actuellement, les habitants du village ont improvisé une double irrigation avec le matériel que nous leur avons fourni, et un autre appareillage qu'ils louent.

Dans le futur, nous prendrons le temps de faire une réelle étude de terrain et des besoins de production, afin de mettre en place un système d'irrigation suffisant pour pérenniser et améliorer les conditions économiques de ce village.

Nous devons trouver une pompe avec une grosse puissance en terme de débit, ainsi que du matériel agricole adapté à leurs besoins.



DE L'EAU POUR ALANA

ALANA est un petit village ne possédant ni eau, ni électricité, ni école, ni case de santé, en bref, il n'y a pas grand chose, à part un puits qui fournit de l'eau salée... Donc vraiment pas grand chose.

Prévoir de pallier l'ensemble de ces manques, directement au sein du village, n'était pas réalisable financièrement pour nous.

Nous avons donc pris le parti de profiter de la proximité de ce village avec MAFRE (entre 2 et 3 kms) pour mettre en place un système de navette plus rapide et plus efficace que leur système actuel et ce afin d'améliorer l'accessibilité à tous leurs besoins vitaux.

En effet, c'était auparavant, avec une vieille charrette et un âne, que les habitants faisaient plusieurs fois par jour, la navette entre les deux villages, afin de remplir à la main une chambre à air de pneu de camion.

Eau, qui servait au maraichage, à l'alimentation des troupeaux, et malheureusement à leur consommation personnelle.



Encore une fois, Franck Lamolie, notre technicien de terrain, nous avait obtenu un don important de matériel hydraulique, offert par le groupe SUEZ.

Des motopompes, des cuves de 1500 L, des tuyaux etc...

Nous avons donc demandé à Moussa, le forgeron de Tare-

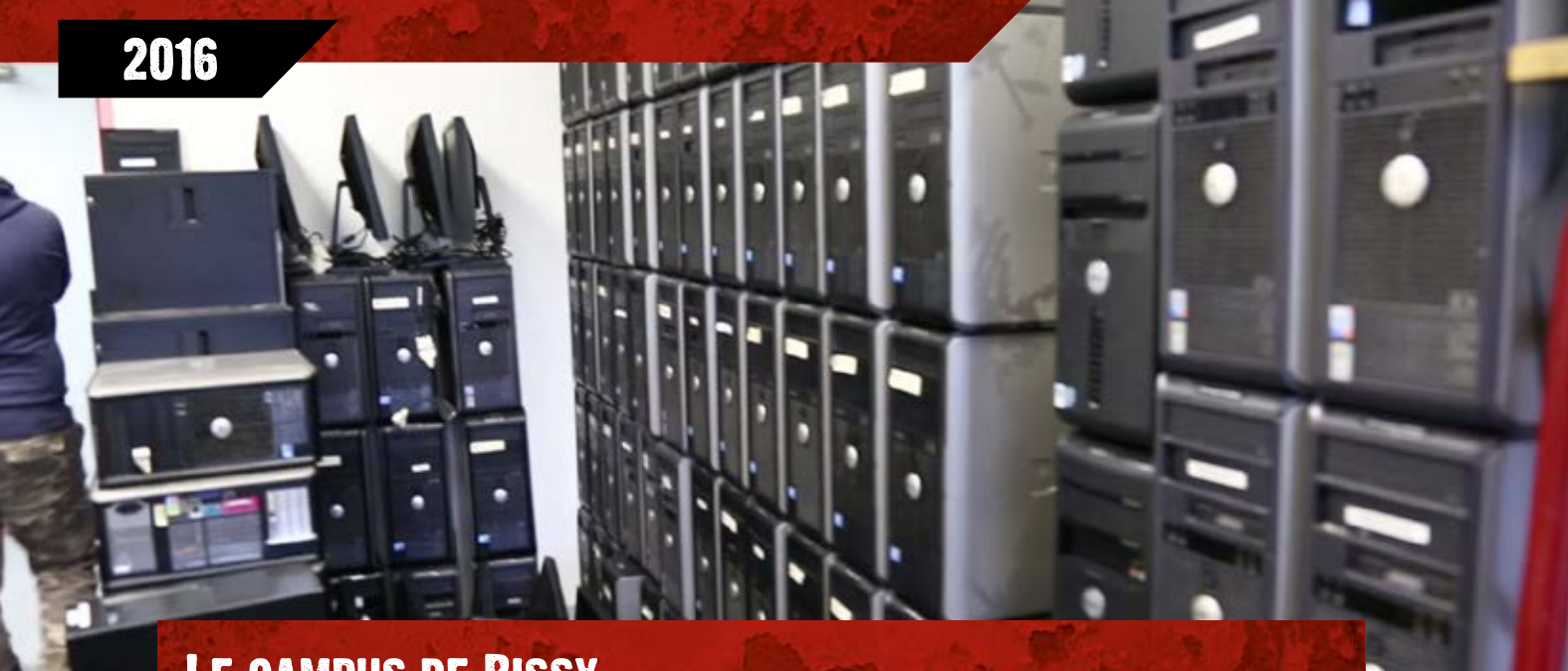
dji, de nous construire deux charrettes de bonne qualité pouvant être tractées par plusieurs chevaux.

L'idée, placer les cuves sur les charrettes avec une moto-pompe de petit calibre à côté, pour pouvoir transporter et acheminer plus, plus vite, et plus propre.

Et voilà le résultat, en attendant mieux bien sûr !

Car l'idée de pouvoir acheter un gros camion citerne nous a déjà traversé l'esprit.





LE CAMPUS DE BISSY

Ce n'était qu'une question de semaines, avant que l'école de Winde boki ouvre ses portes.

Jade Cazi s'était engagée à récolter une grande quantité de matériel pour toutes les écoles de Dekhole, et certains membres du volet humanitaire comme Cyndie, Marie, Flavien et Niko étaient déjà en action quand, par le plus grand des hasards, un membre du groupe s'était arrêté au campus de Bissy à Mérignac et avait appris son déménagement.

Allaient-ils jeter, remplacer, vendre leur matériel scolaire ?

Ce qui était sûr, c'est que nous manquions de tout, principalement de tableaux, de chaises, et de bureaux.

Il n'avait pas fallu attendre bien longtemps, pour qu'Audrey Heldt, assistante de direction et Yvan Perrière, directeur du campus de Bissy, touchés par nos actions, nous donnent l'intégralité du matériel présent sur le campus.

« Juste énorme, génial, hallucinant, incroyable » étaient les premiers mots cités par les membres de l'équipe. Des centaines de chaises, de bureaux, d'ordinateurs, des dizaines de tableaux, d'amphithéâtres, d'imprimantes, de photocopieurs, pour faire simple, cela ne nous était jamais arrivé, puis très vite arrive le, « oh Merde... »

Nous étions une compagnie qui avait de petits moyens et en autonomie totale. Nous n'avions pas de camions. Nous n'avions pas de locaux de stockage. Nous n'avions rien pour peser l'ensemble des marchandises, alors que le poids est exigé par les douanes françaises.

Alors, merci aux amis, à l'entreprise Moreux, à Remy et Bernard de la mairie de Cestas, Antoine et Laurent pour leurs camions.

A Monsieur Bru, Suez Pessac, pour nous avoir donné l'autorisation exceptionnelle de peser l'ensemble de nos camions un dimanche.

A la mairie de Cestas, à Monsieur Pierre Ducout, Monsieur

Bouillot, à Elodie Elias, qui nous suivent, nous accompagnent et nous mettent à disposition chaque année des lieux de stockage en fonction de nos besoins.

Il nous aura fallu plusieurs jours pour démonter, acheminer et stocker les quelques 220 m³ de matériel scolaire, soit plus de 40 tonnes de marchandises au total.

Viendront s'ajouter à cela, 957 cartons de manuels scolaires offerts par les écoles de la région.

80 000 stylos offerts par l'entreprise Senator de Cestas, des jouets, des vêtements, des balançoires, du matériel sportif, des jeux de maillots par centaines et des ballons offerts par les Girondins de Bordeaux,

Pour finir, nous avons récolté au dernier moment, 14 tonnes de matériel médical offert par l'IME du Taillan Médoc etc.

Et c'est parti ! Tri, étiquetage, mise en cartons, listing, acheminement, douane, grutage, camions au Sénégal, déchargement, répartition entre les villages.

Avons-nous réussi facilement ? Sans encombre ? Honnêtement non !!!

Mais avec quelques soutiens, une formidable énergie de groupe, et beaucoup d'huile de coude, nous avons déménagé un des plus gros campus de la Gironde à la frontière de la Mauritanie.

Une mission de taille, qui venait appuyer matériellement nos actions passées, présentes, et futures.



2016



Changement dans la structure de l'association

Salsafrika était un réel succès mais ce festival reposait uniquement sur la générosité des artistes qui venaient danser, jouer, chanter depuis maintenant 6 ans.

Un grand merci à eux pour leur implication et leur participation dans ces projets, mais il est difficile de toujours demander aux mêmes personnes de s'investir.

Grâce à l'aide de nos bénévoles, au sérieux de nos enseignants, le nombre d'élèves ne cessait d'augmenter chaque année.

Nous ouvrions de plus en plus de lieux de cours.

La quasi-totalité des mairies où se situaient nos salles de cours nous soutenaient chaque année.

Les 15 plus grands centres commerciaux de la Gironde et de nombreux partenaires privés nous accompagnaient par des dons ou de la visibilité sur la période de rentrée.

Le staff s'agrandissait, et de la petite poignée de départ, nous nous retrouvions déjà à une cinquantaine de bénévoles.

Certains s'investissaient dans la partie culturelle, certains étaient plus attirés par l'humanitaire, mais beaucoup œuvraient sur les deux volets de l'association.

Il est important de rappeler à ce stade de notre histoire que nous étions toujours, comme expliqué en première

page, une association culturelle et non humanitaire, rendue en quelques années à construire des bâtiments publics dans le désert du Sénégal et ce, en partenariat avec les autorités du pays.

Il était temps pour nous de redéfinir notre identité, nos envies et nos valeurs.

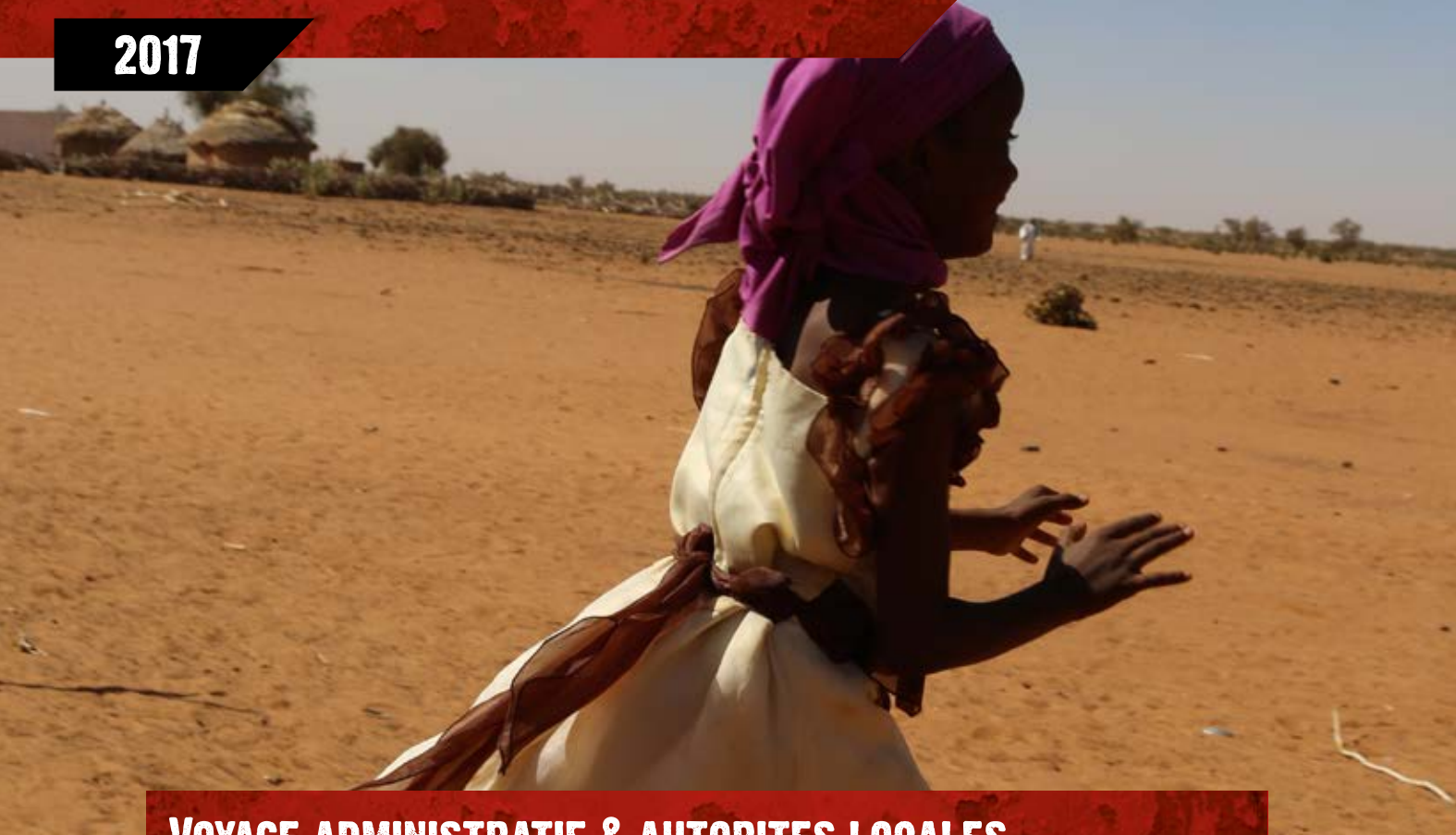
2016 était pour nous le moment de nous restructurer entièrement, L'association Freesalsa se transformait alors en Compagnie culturo-humanitaire.

Les actions culturelles venaient désormais alimenter financièrement tous nos projets humanitaires.

- 2 comptes séparés.
- 2 trésoriers.
- Un vice président pour veiller sur l'ensemble du projet
- Un conseil d'administration de 15 personnes.
- Un responsable technique humanitaire de grande expérience.(ESF)
- Un directeur général pour piloter tout cela.
- Des statuts refaits à neuf, déposés et validés par la préfecture de Bordeaux.

Le virage était pris...





VOYAGE ADMINISTRATIF & AUTORITES LOCALES

Pour cette mission à caractère administratif nous étions partis avec 6 membres de la compagnie Freesalsa :

- Bertrand Dupouy (Responsable technique de la compagnie Freesalsa et membre de l'ONG Electriciens sans frontières) France.
- Benjamin Brillé (Secrétaire général de la compagnie Freesalsa) France.
- Nicolas Mulac (Trésorier de la section humanitaire Freesalsa et pharmacien) France.
- Cazi (Directeur de la compagnie Freesalsa) France.
- Abdoul Rakhmane Sow (Responsable terrain et logistique de la section humanitaire) Sénégal.
- Mama Woury (technicien terrain et traducteur) Mauritanie.

Cette mission avait pour but de :

- Rattraper les erreurs du passé d'un point de vue administratif et faire un bilan de nos constructions.
- Mener à bien les missions actuelles : écoles, électricité, obtention de postes ou de personnel etc...
- Préparer l'avenir à travers l'évaluation des besoins et des priorités des populations
- En accord avec les autorités, trouver des partenaires locaux, collectivités locales, autres associations œuvrant sur la même zone géographique, port de Dakar, maçons, etc... afin d'améliorer l'efficacité de la logistique.
- Veiller à la pérennisation de nos réalisations.
- Superviser les constructions en cours.
- Etc...

1 – Rencontre avec le CDFP de PODOR (directeur M. Dione)

Suite au passage de la tornade, le CDFP (centre de formation professionnelle) de Podor a effectué une réparation d'urgence sur les panneaux photovoltaïques du dispensaire de Mafré. Bertrand a constitué un dossier et Esf va prendre en charge l'ensemble des réparations.



Mise en place d'une convention entre Freesalsa et le CDFP de Podor pour une visite biannuelle consacrée à l'entretien des infrastructures et des réalisations faites par Freesalsa et Esf pour :

- l'électricité
- la maçonnerie
- la plomberie
- la charpente

L'idée est de mettre à contribution les étudiants et les professeurs du CDFP pour l'entretien des bâtiments publics à condition bien sûr que leurs tarifs soient plus abordables que ceux d'une entreprise privée. Estimation du coût à 20000 FCFA (30 €).

Suite aux informations obtenues auprès de la direction départementale, nous avons pris la décision de demander au CDFP de Podor d'équiper la future école de Dioundou d'une installation électrique.

Projet à venir : équiper la future école d'Hiwirgo d'une installation électrique.

2 – Rencontre avec les religieuses de Podor et inventaire du matériel entreposé



Lors de notre passage, nous avons fait un arrêt pour saluer les religieuses du centre de formation féminine de Saint Michel de Podor, qui entreposent gracieusement notre matériel dans l'attente de nouvelles missions ou constructions de bâtiments.

Sœur Meena kinésithérapeute Indienne, qui sera bientôt mutée au Burundi

nous fait la visite. Le matériel est conservé dans de bonnes conditions.

C'est Bertrand Dupouy, notre responsable technique, qui nous a mis en relation avec les sœurs de Podor. Nous étudierons la mise en place d'actions communes dans un souci d'efficacité.

3 – Rencontre avec M. Le Préfet de Podor



Nous avons eu le privilège d'être reçus par le Préfet de Podor M. ELIMANE BA récemment nommé.

Après une présentation de l'ensemble de nos actions sur le département, Nicolas Mulac, notre spécialiste médical, demandait au Préfet de nous apporter son soutien sur la résolution des problèmes rencontrés actuellement.

La case de santé que nous avons réalisée sur le village de Mafré n'était toujours pas classée en poste de santé.

De ce fait :

- elle n'était pas correctement approvisionnée en matériel et en médicaments.
- et Mariamne, l'infirmière sur place ne percevait pas de salaire du gouvernement, ne vivant qu'avec l'argent donné par certains patients, argent qui normalement était destiné au renouvellement des panneaux photovoltaïques.

A l'époque où nous avons financé ce dispensaire, l'association qui avait pris l'initiative de construire ce bâtiment n'avait pas respecté la politique de la carte sanitaire en vigueur, nous en subissons les conséquences aujourd'hui.

L'Etat ne peut fournir du matériel et des médecins pour l'ensemble des constructions du territoire national s'il n'y a pas au préalable concertation avec les acteurs locaux.

Compte tenu du travail réalisé par notre compagnie, M. le Préfet nous avait assuré de faire tout son possible pour que notre dispensaire passe en poste de santé.

A ce jour en 2019, aucune avancée significative de la part des autorités sénégalaises sur ce dossier ne nous est parvenue.

Par ailleurs, il nous avait annoncé la mise en place d'une commission afin de veiller au bon déroulement de nos actions, à la pérennité de nos constructions et au suivi du matériel acheminé par nos soins sur leur département.

M. le préfet insistait sur l'obligation de concertation mutuelle entre les associations humanitaires qui œuvrent sur le département et les acteurs locaux, afin de suivre la politique liée à la carte sanitaire et la carte de l'éducation.

De ce fait il nous invitait à créer des partenariats solides sous forme de conventions avec :

- L'Inspecteur de l'Education et de la formation professionnelle.
- Le Médecin Chef du district sanitaire.
- Et le Conseil Départemental.

Après une présentation de l'ensemble des besoins du département, M. le Préfet nous demandait de ne pas restreindre nos actions au canton de Dekhole Taredji.

Devant l'implication et la ténacité de l'infirmière Marieme LY, toujours en poste à Mafré, la Cie Freesalsa a décidé de lui verser un salaire mensuel de 50 000 FCFA afin de l'accompagner dans ses actions.

4 - Conseil Départemental de Podor (secrétaire général, M. Mbaré Hann)



Après présentation des deux parties et un bref exposé sur l'ensemble des problèmes que nous rencontrons lors d'envoi de containers sur le sol Sénégalais, nous avons demandé au conseil départemental de bien vouloir prendre en charge l'ensemble de la logistique et des coûts liés aux envois de containers, et ce depuis le port de Dakar, soit :

- Les frais de grutage (déchargement du container du bateau),
- Les frais des transitaires (taxe portuaire et dédouanement),
- Les frais de dépotage (vider le container),
- Les frais de stockage. (Du container sur le port),
- La détaxe intégrale des marchandises (taxes gouvernementales à l'import),
- Les moyens et frais de transport de Dakar à Podor. (Rechargement et camion),
- Le déchargement et le stockage de l'ensemble des biens.

Un membre de l'équipe Freesalsa Sénégal devrait être présent afin de veiller au bon déroulement de ces actions.

Face au manque de moyen des autorités locales et devant l'urgence de certains villages, le Conseil Départemental nous avait demandé de lui remettre l'ensemble des biens contenus dans le, ou les containers, afin qu'il puisse faire une répartition équitable en fonction des besoins de la population et des projets de développement économique de la région dans le respect des cartes sanitaires et d'éducation.

Toutefois, Freesalsa se réservait le droit de garder tout matériel en lien avec ses constructions afin de livrer des bâtiments prêts à être utilisés.

Le Conseil Départemental nous demandait de consulter obligatoirement les cartes sanitaires et éducatives du département, afin de réaliser nos constructions dans le respect de celles-ci.

De plus, le Conseil Départemental nous demandait d'étudier la possibilité d'ouvrir nos actions dans l'ensemble du département et de ne pas se restreindre à la zone de Décôle -Taredji.

Les écoles primaires sont gérées par les communes et l'inspection départementale de l'éducation.

Les collèges et lycées sont gérés par le conseil départemental.

Nous exposons donc notre projet de réaliser le premier collège dans la zone désertique du Diéri, plus précisément dans le village de MBIDDI.

Pour finir, M. Hann nous avait alertés sur le manque flagrant de matériel informatique pour l'ensemble du territoire nord Sénégal et nous demandait de les aider à s'équiper en : imprimantes, ordinateurs, photocopieurs, sans oublier fournitures scolaires, manuels etc.

Idem que pour le poste de santé, l'ensemble des promesses faites par Mr Hann du conseil départemental de Podor, a pris fin sur les marches de son bureau.

L'inefficacité du conseil départemental est à la hauteur des discours insignifiants et mensongers de son secrétaire général.

La convention a bel et bien été signée, mais par la mairie de Guédée village, qui représente à ce jour notre partenaire le plus sérieux.

5 - Rencontre avec le Président des Associations Régionales des Handicapés

M. BA, nous avait vivement remerciés pour l'ensemble du matériel destiné aux personnes en situation de handicap, amené par la Cie Freesalsa depuis plusieurs années.

Cette région manque cruellement d'infrastructures et de matériels pour les handicapés. M. BA nous demandait lors des prochains envois, de lui remettre l'ensemble de ce matériel afin



qu'il puisse lui-même faire la répartition en fonction des besoins et des urgences.

En plus des besoins classiques, coques, fauteuils roulants, etc., M. BA nous informait du manque total de matériel pour les malentendants, appareils auditifs, manuels ...

Pour finir M. BA nous avait remis une lettre de remerciement adressée à Stéphanie Moulin, directrice de l'IEM du Taillan Médoc, pour l'ensemble du matériel offert aux personnes en situation de handicap depuis trois ans.

6 - Visite du district sanitaire de Podor

Nous avons été reçus par Mme MBENGUE, Médecin chef du district sanitaire de Podor.



Après avoir écouté l'ensemble de nos réalisations sanitaires, Mme MBENGUE nous proposait d'assurer une formation supplémentaire pour Mariemne sur de nouvelles activités, et nous assurait de son soutien pour accélérer la passation du dispensaire en poste de santé. Pour reprendre ses mots : elle en faisait « une affaire personnelle ».

Pour finir, Mme MBENGUE nous informait que pour elle, la priorité était d'améliorer le niveau technique des postes de santé déjà existants, elle aurait donc besoin de :

- Tables d'accouchement.
- Tables d'examen.
- Echographes.
- Couveuses.

Ordinateurs pour le suivi des patients et campagnes de sensibilisations et formations.

7 - Rencontre avec l'inspecteur de la Direction Départementale de l'Education et de la Formation Professionnelle de Podor

M. El Hadji Mouhamadou DIOUF & M. Jean Baptiste TINE

Bertrand faisait un bilan de nos constructions en cours : Dioundou et Hiwigo.

A ce moment là, nous n'avions aucun professeur attiré sur ce village, et de ce fait, nous ne pouvions pas prendre le risque de démarrer les travaux.

M.DIOUF s'engageait à nous appuyer sur l'ensemble de nos actions et nous fournissait alors le document officiel de détachement d'un enseignant pour le village de Hiwigo.

M. TINE, son adjoint viendrait directement avec nous sur le terrain, dès le lendemain, afin d'annoncer la bonne nouvelle aux habitants du village.

M. l'Inspecteur nous faisait un résumé des difficultés : le département comptant plus de 150 villages et plusieurs dizaines de hameaux, il était impossible pour le gouvernement de faire autant d'écoles sur l'ensemble de ce vaste territoire.



Nous prendrions le temps de parler de ce jeune directeur « Papa Madior Fall » présent sur le village de Windé Boki, qui à nos yeux, faisait preuve d'un dévouement exemplaire et nous en profitons pour émettre nos craintes sur le directeur de l'école de Mafré, qui à l'inverse, ne respectait aucune des attentes de nos conventions.

M. DIOUF nous annonçait alors qu'il n'est plus en poste et qu'il avait été remplacé par un nouveau directeur Malick DIADIOU.

A l'avenir, nous tiendrions un inventaire écrit de l'ensemble de nos dons en matériel, afin de pouvoir contrôler la répartition des ces biens, sur l'ensemble du département.

L'inspecteur nous confirmait alors l'urgence de constructions de collèges dans la zone du Dierry et dans bien d'autres lieux.

Le choix de l'implantation devait se faire en concertation entre l'inspecteur et la sous-préfecture.

Ce collège pour des raisons budgétaires et techniques pourrait être réalisé en plusieurs étapes, par exemple en commençant par créer des classes pour les 6ème, 5ème et faire plus tard les classes de 4ème et 3ème.

Pour nos futures grandes constructions, nous devrions passer par un appel d'offres avant de faire le choix du constructeur.

M. DIOUF nous faisait la remarque qu'il n'avait pas été prévenu de l'ensemble de nos dons scolaires, ce qui était une regrettable erreur, puisqu'il connaissait les réels besoins des bâtiments qu'il gère, nous décidions de rectifier cette erreur à l'avenir.

Pour finir, l'inspecteur nous confirmait que le village de Dioundou ne serait pas électrifié avant très longtemps, ce n'était pas grave, Bertrand avait déjà prévu le coup, il y aurait donc l'électricité.

8 - Visite pour l'implantation de l'école dans le village de Hiwigo

Après avoir reçu le document officiel de détachement d'un professeur pour le village de Hiwigo de la part de

M. DIOUF, nous étions partis directement dans le village accompagnés de M. TINE son adjoint, pour annoncer la double bonne nouvelle.

Un professeur arriverait sous 8 jours, il fallait donc en urgence lui construire une école provisoire et lui trouver un semblant d'hébergement.



Nous allions commencer les travaux de l'école avec logement de fonction pour le professeur et installations de panneaux photovoltaïques avec pour objectif de pouvoir y accueillir les élèves lors de la rentrée de septembre prochain.

Une fois traduction faite aux enfants, des cris de joie et des rires retentissaient au fur et à mesure qu'ils comprenaient que leur école tant attendue allait arriver.

L'emplacement de cette école est particulier, Hiwirgo est constitué de plusieurs hameaux séparés de quelques kilomètres.

L'idée des responsables du village était de mettre l'école en plein milieu, et près d'une source d'eau, ce qui déplaisait fortement à notre responsable technique d'un point de vue sécuritaire, car des vols de panneaux étaient déjà constatés dans cette région.

Après de longues discussions, l'école se ferait bien à l'endroit désigné par les responsables, mais un poste de gardien d'école, payé par les populations serait créé...

« Bertrand ne lâche pas facilement et tant mieux ».

9- Djiby Sow

En passant par NDIOM, nous nous étions arrêtés afin de voir notre petit protégé Djiby Sow.

Nous avons besoin de vérifier son état de santé, sa scolarité et, renouveler sa prise en charge auprès de son tuteur et



de la banque de Podor.

Avant son opération, Djiby ne pouvait pas aller à l'école et ayant depuis perdu son père, notre compagnie s'était engagée à parrainer cet enfant, nous lui finançons donc école, cours particuliers, traitement etc...

Le tuteur de Djiby est le surveillant général de l'école de NDIOM, ça aide !



Djiby était alors le premier de sa classe et allait sauter une classe à la fin de cette année scolaire.

Quelques enfants avaient attiré notre regard de par leurs histoires, ou tout simplement de par leur gentillesse, nous avions donc amené avec nous quelques cadeaux à offrir.

Plusieurs personnes de notre association s'étaient manifestées pour que je porte quelques cadeaux à Djiby de leur part, notamment une élève de Biscarosse, Audrey, qui lui avait offert une tablette, avec musique, films, jeux éducatifs et jeux de loisirs.

Pour un petit rappel, nous sommes dans une région où il n'y a ni eau, ni électricité, ni école dans la plupart des villages. Je vous laisse imaginer sa réaction !!! Nous la remercions encore pour sa gentillesse.

Du point de vue santé, Djiby est suivi régulièrement par des médecins cardiologues grâce à notre membre Freesalsa Sénégal (Abdoul Rakhmane Sow) qui pour faire simple, gère tous les fronts de main de maître.

Malgré l'importance de son opération, Djiby se porte bien et rattrape maintenant les années perdues.

Visite à l'école de Ndiom « école de Djiby »

Après visite des locaux et des classes, le constat était simple, ils manquaient de tout.

Les tables étaient cassées, ils n'avaient quasiment aucun matériel et étaient 40 par classes.

Ils avaient besoin en priorité de fournitures scolaires, d'encyclopédies et surtout d'un photocopieur avec encre pour assurer les fiches de cours de tous les élèves.

10 - Les hameaux avoisinants

Lors de nos périples pour aller de village en village, nous passions devant plusieurs petits hameaux habités essentiellement par des bergers.

L'eau est souvent à plusieurs kilomètres et forcément, ils



ne possèdent ni eau, ni électricité, ni école, ni lieu de santé, en bref rien.

Nous avons trouvé la plupart des villages et des hameaux quasiment vides car la sécheresse était telle que les habitants avaient dû déplacer leurs troupeaux à plusieurs centaines de kilomètres vers la Gambie afin de trouver quelques pâturages.

Lors de nos prochaines missions, il nous faudrait prendre en compte les habitants de ces hameaux afin de leur donner autre chose que des signes de la main en passant...

Lampes de poche, briquets, médicaments de base, préservatifs, jouets, vêtements, etc...

L'idée d'acheter le système italien « warka-water » qui consiste à transformer et condenser les variations de température en gouttelettes d'eau, nous paraissait envisageable, car dans le cas où cela marcherait, cela pourrait apporter quelques dizaines de litres d'eau pure chaque jour.

11 - Village de Gawde Boffe

Lors de nos visites, nous avons pris le temps de passer au village de Gawde Boffe, le tout début de notre aventure.

La pompe que nous avons financée en 2007 avait permis à ce village de multiplier le nombre de têtes de bétail et la superficie de leurs maraichages.



Ce village, qui à l'époque se vidait peu à peu de ses habitants, avait entièrement changé de visage, car depuis l'ins-

tallation de cette pompe, les habitants étaient revenus, et bien d'autres personnes avaient fait le choix de s'y installer. De plus, le gouvernement avait décidé, devant cet essor de population, de les munir d'un château d'eau alimentant l'ensemble des villages alentours.

Après visite du château d'eau qui offre un panorama extraordinaire sur la zone du Diéri, nous avons pris le temps de rendre visite à la mère de Djiby Sow et faire le tour des infrastructures scolaires.

Aujourd'hui Gawde Boffe est une ville conséquente avec ses commerces, une mosquée et un nombre d'habitations qui ne cesse de s'accroître.

12 - Village de Winde Boki

Notre dernière construction, l'école de Winde-Boki avait été inaugurée l'année dernière lors de notre voyage de Décembre.

« Parfait » nous avait semblé être le mot juste pour définir le travail de ce jeune directeur Papa Madior FALL.

Les classes étaient impeccablement entretenues, les ma-



nuels et fournitures scolaires étaient rangés et sortis au fur et à mesure des besoins.

Présence des facturiers de recharge de portables etc...

Pas grand-chose à dire, sauf le fait que pour nous tous, la gestion et l'entretien faits par Papa Madior FALL étaient exemplaires.

Bertrand avait finalisé un plan type d'école, avec une pièce supplémentaire pour que le directeur ou enseignant de l'école puisse y vivre avec eau et électricité.

Dorénavant, toutes nos constructions d'écoles suivraient ce plan mais Windé-Bokki était notre première, et à l'époque, nous n'avions pas pensé à cela.

De ce fait, nous allions voir pour rattraper cette erreur rapidement car Papa Madior et son collègue dormaient à 2 dans une case de 2,5m², sans eau ni électricité.

13 - Village de M'bidì

Comme à chaque fois, nous passions une nuit dans le plus grand village de la région MBIDI, et profitions des quelques heures qu'il nous restait avant la nuit pour faire une visite des infrastructures.

Le poste de santé était bien fourni en matériel, mais Bertrand ne mettrait pas longtemps à s'apercevoir qu'il y avait de gros problèmes en alimentation électrique (mauvaises installations, problèmes de puissance, panneaux solaires montés n'importe comment, manque d'organisation, etc.).



Bertrand allait envoyer le CDFP remettre un peu d'ordre dans tout ça et voir comment améliorer la puissance du système électrique à moindres frais car il manquait d'énergie pour la couveuse.

Nous avons constaté sur place la présence de matériel offert par UNICEF. Nous allions nous mettre en relation avec cet organisme pour voir où et comment récupérer certains apports qui nous faisait défaut comme un frigo OMS à gaz ou des fontaines à eaux spécialisées pour ce type de climat.

L'école de MBIDI est la toute première école montée dans le Diéri, elle était donc vétuste avec peu de matériel et pas vraiment entretenue, faute de moyens.

Si nous décidions un jour de monter un projet sur MBIDI ce serait forcément un grand projet en cohérence avec la taille de ce grand village et de tous les villages avoisinants.

14 - Rencontre avec les responsables du port de Dakar, CMA - CGM etc...

L'année dernière, M. Perrière, du Campus de Bissy, nous donnait 41 tonnes de matériel scolaire.

Pour être exact, le 12 sept, pour un départ en action prévu au 10 décembre.

Si la partie française avait été compliquée, nous avions des partenaires sérieux et efficaces pour nous aider.



A contrario, au Sénégal et sur le port de Dakar, ce n'était pas la même chose.

Au moins, les commentaires étaient unanimes de la part des institutions publiques et des acteurs privés : que nous ayons réussi à sortir 41 tonnes de marchandises de Cestas en France jusqu'au désert du Fouta Sénégal, en quelques semaines était « un exploit, voire un miracle. »

Nous prenions donc le temps de rencontrer toutes les personnes susceptibles de nous aider dans cette jungle que l'on appelle le port de Dakar.

Après avoir obtenu l'appui des autorités pour nous venir en aide concernant le transport et les taxes de marchandises, il nous fallait l'aide des responsables portuaires.

Alors que dire ? A part merci aux responsables de la société CMA-CGM de Dakar qui ont décidé de nous prendre par la main afin de nous faciliter la tâche au point de :

- Réceptionner nos marchandises.
- Stocker nos containers dans leurs propres locaux.
- Nous proposer des tarifs préférentiels pour nous aider dans nos actions.
- Nous mettre en relation avec l'ensemble des décisionnaires du Port.

Et tout cela sans intérêt, juste pour nous aider, pour nous accompagner, encore merci à M. DIOUF, M. TOURE, Mme NDIAYE, M. MONDOU, M. CHEDEVILLE, M. DIA et M. DELA-FOURNIERE pour leur temps précieux.



Lors de nos anciennes missions, le chef de village de Dioundou, nous avait fait part des doléances. La construction d'une école était à chaque fois en tête de leurs demandes, mais ce n'est pas si simple car avant de construire une école, il faut que le service de l'éducation valide la nomination d'un enseignant dans ce village.



Y a-t-il respect de la carte éducative ? (Evaluation du nombre d'enfants etc..)

Et pour avoir un enseignant, il faut une école pour dispenser les cours. Les villageois fabriquaient donc, comme ils le pouvaient, une école provisoire. Merci à Franck pour tes tuyaux d'irrigation qui avaient servi de toit !

L'école de Dioundou eut la chance d'accueillir, cette année-là, une brillante et déterminée professeure d'école primaire, Mme Hawa Diakhaté.

L'enseignante étant en poste, nous avons pu, sous la direction de Bertrand, construire une belle école de deux classes avec des sanitaires pour les enfants et un bureau pour le professeur.

L'ensemble du matériel amené sur les années passées était suffisant pour tous nos projets scolaires.

Bertrand prévoyait la mise en place de l'électricité sur cette école et donc dans le village de Dioundou, courant 2020, si notre container arrivait à bon port.





RÉPARATIONS DE L'ÉCOLE, DU DISPENSAIRE ET DU PHOTOVOLTAÏQUE DE MAFRE

Une tornade était passée dans le désert du Diéri, quelques mois auparavant, notamment dans le village de Mafré.

Les dégâts étaient importants, maisons effondrées, panneaux solaires cassés et arrachés, volets et portes soufflés, etc...

Les plus gros problèmes se trouvaient au niveau du toit de l'école et du dispensaire.

Le nouveau directeur M. Malick DIADOU et le professeur M. Hamath DIALLO nous présentaient leurs conditions de travail.

Les enfants étaient entassés (3 classes, sous un abri provisoire et 4 à 5 enfants par banc).

Entre le bruit des tôles arrachées, la dangerosité du lieu, car nous étions encore en période de tempête de sable, il ne fallait pas perdre de temps.

Bertrand avait demandé un devis à notre maçon M. Souleymane Ndao et le montant de la réparation du toit s'élevait à 1260 euros.

Un couple d'élèves débutants de la salle Quintin, Greg et Séverine, nous avaient fait un don quelques jours avant notre départ, le montant de ce don couvrait quasiment l'intégralité de la réparation, donc inutile de perdre plus de temps. Merci à eux !

Nous en avons alors profité pour rencontrer le nouveau directeur de l'école qui nous semblait plus sérieux que son prédécesseur, en tout cas nous l'espérons.

Pour les panneaux solaires, Bertrand avait monté un dossier auprès d'Esf, le coût de la remise en service du système électrique du dispensaire serait pris en charge par Esf.

L'installation d'un système électrique oblige les usagers à constituer une caisse afin de pouvoir changer les batteries qui ont une durée de vie d'environ 4 ans.

Le prix d'une batterie est de 700 euros. De ce fait, chaque recharge de batterie de téléphone, lampe, ou autre, doit

être payant, il s'agit d'une des demandes écrites dans les conventions que nous leur remettons lors de l'inauguration des bâtiments.

Le nouveau directeur nous a montré le facturier et la caisse prévue à cet effet.

La construction de ce dispensaire est antérieure à notre rencontre avec Souleymane (notre maçon) et entre les malfaçons de départ, l'usure naturelle liée aux conditions extrêmes du climat et la tornade, nous avons entrepris d'évaluer le coût total de la remise à niveau de ce bâtiment, réparation que nous pourrions éventuellement confier au CDFP de Podor.

La réparation du bâtiment, volets, portes etc. serait pris en charge par la Cie freesalsa

A ce jour l'école et le dispensaire sont réparés. Marieme Ly, l'infirmière en poste, a même fait repeindre le bâtiment par ses propres moyens.



Devant l'ensemble des efforts de Marieme Ly et puisque le dispensaire n'est toujours pas passé «poste de santé», le C-A de la Cie Freesalsa vient de décider l'attribution d'une rémunération mensuel de 50 000 FCFA afin d'aider cette infirmière dans ses actions quotidiennes.



CONSTRUCTION DE L'ÉCOLE DE HIWIRGO 2018

Notre maçon Souleymane N'dao a terminé la construction de l'école de Hiwirgo.



- Enseignant Mr Taboura.
- Salle de classe 1.
- Abris provisoires en seconde classe 1.
- CP = 34 élèves.
- CE1 = 23 élèves.
- CI = 17 élèves.

L'école est très bien entretenue et il y a de l'eau potable au robinet.

Dans un deuxième temps, nous prévoyons pour 2020, de munir le village de Hiwirgo et le village de Dioundou, d'un système photovoltaïque pour à la fois amener l'électricité dans ces deux villages, et qu'il y ait une installation autonome pour les logements des professeurs.

Nous avons déjà les panneaux solaires et l'ensemble des fournitures électriques en notre possession, Bertrand avait déjà préparé l'ensemble des plans d'installation ainsi que les conventions d'entretien avec les villages.

Les travaux pourraient commencer lorsque le contrat entre le centre de formation de Podor et la Cie freesalsa, par le biais de Bertrand Dupouy, serait validé.

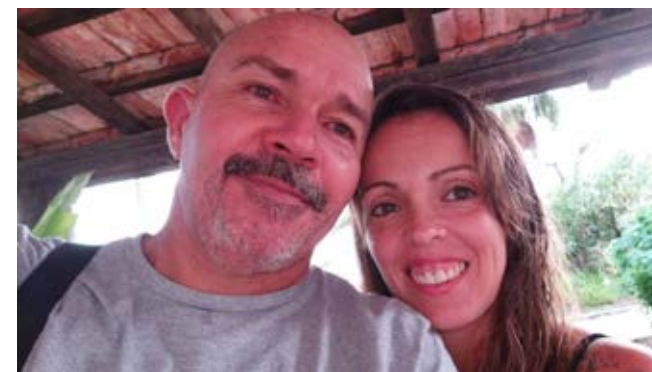




LA GUINÉE BISSAU, L' ARCHIPEL DES BIJAGOS

Après avoir mené pendant plus de 10 ans de nombreuses actions de développement sur le territoire de la commune de Guédée village, désert du Diéri au nord Sénégal, la Cie Freesalsa avait décidé, en parallèle, d'ouvrir son champ d'action sur de nouvelles zones géographiques.

Le hasard des rencontres nous a menés en Guinée Bissau, plus précisément dans l'archipel des Bijagos, sur une petite ile appelé Kéré , à la rencontre de l'ONG ESCAMA et de ses dirigeants Sonia & Laurent Duris .



ESCAMA est une ONG qui participe quotidiennement à l'amélioration des conditions de santé et de scolarité des habitants des iles de Carache et de Caravella.

Principalement par la construction de bâtiments, la formation de professeurs, et l'électrification de villages.

Notre mission d'une durée de 10 jours avait pour but de créer un partenariat entre nos deux structures, de rencontrer le peuple Bijagos, et de monter des projets à moyen terme réalisables en harmonie avec le style de vie de ces populations.

Sur les 88 iles que compte l'archipel des Bijagos, seules 20 sont habitées.

Le peuple bijagos est animiste et vit au sein de Villages cachés entourés de baobabs et de fromagers majestueux.

Dans la société bijagos, le roi, ou chef de village, est élu par un conseil de femmes, comprenant reines et Okinka (une prêtresse inébranlable qui assure le lien avec les esprits)

Les femmes sont propriétaires des maisons, choisissent leur mari et le prénom des enfants.

Le passage vers l'Age adulte, appelé « Fanado » est une succession d'initiations à la dure qui se déroule en brousse.

En totale harmonie avec leur habitat, les Bijagos vivent complètement isolés du reste du monde, sur un territoire écologique exceptionnel, reconnu depuis 1996, en tant que réserve de biosphère par l'Unesco. L'archipel possède une biodiversité unique, où cohabitent singes, Crocodiles, mambas verts, mambas noirs, pitons, hippopotames, flamants roses, lamantins et bien d'autres espèces.



VILLAGE DE BINTE, SUR L' ILE DE CARACHE

Le village de Binte, c'est :

- environ 300 habitants,
- une école de deux classes dirigées par Mario et Danylson,
- Un panneau électrique,
- 4 lampes,
- un forage.



Il est difficile de maintenir à long terme de jeunes professeurs dans un village, car faute de moyens, ils sont logés chez l'habitant, sans intimité, sans électricité ou moment de repos nécessaire à la préparation des cours.

C'est pourquoi, fort de nos expériences passées, nous avons proposé à l'ONG Escama, de prendre en charge la construction de logements pour les professeurs, munis de sanitaires, de douches et d'électricité.

Nous en profiterons pour améliorer leur installation solaire qui ne possède actuellement qu'un panneau permettant l'éclairage des deux classes.

Nous étudierons également la possibilité de raccorder en eau, l'école et les futurs logements qui se trouvent à moins de 200 mètres de distance du forage.



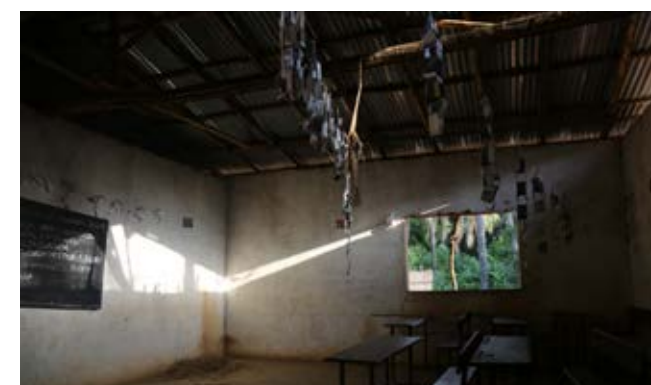
VILLAGE DE BICHAU & ANIPOK, SUR L' ILE DE CARAVELLA

Le village de Bichau, c'est :

- environ 150 habitants,
- pas d'école,
- pas d'électricité,
- pas de case de santé,
- un forage.

Le village de Anipok, c'est :

- environ 350 habitants,
- une école qui accueille les enfants du village de BICHAU,
- un grand projet de reconstruction d'école déjà en cours entre les croisières du PONAN et l'ONG ESCAMA.



Pour s'y rendre, les élèves des autres villages doivent faire une longue marche en forêt et parfois de nuit.

De plus, il est impossible, faute d'électricité de pouvoir réaliser ses devoirs ou simplement de lire à la maison.

Sous l'impulsion de Bertrand Dupouy notre technicien, nous allons étudier la possibilité de fournir quelques dizaines de lampes rechargeables pour les élèves, par le biais du système de station Lagazel, qui permet de recharger chaque jour 40 lampes à led et ainsi d'amener de la lumière dans chaque foyer.





VILLAGE DE AMPICHA

Le village de Ampicha, c'est :

- environ 350 habitants,
- une école de trois classes,
- 2 panneaux solaires,
- 6 lampes.

Avant de partir pour la Guinée, Sonia nous avait fait part de la pénurie de certains médicaments dans l'archipel.

Pour répondre à cette urgence, les élèves de Freesalsa nous ont permis de récolter une centaine de KGS de ces médicaments.

Ce qui nous a valu un passage à la direction des douanes, pas vraiment surprenant !

Il est temps pour Nicolas, notre pharmacien globe trotter de gérer le tri, et d'assurer avec l'aide de Sonia, la traduction et la formation liées à la posologie de chaque boîte à Marcelino, le médecin local.



Lors d'une réunion avec l'ensemble des professeurs des îles de Carache et Caravella, les mêmes problématiques en termes d'électricité et de logement ont fait débat.

Nous avons donc pris l'initiative de proposer notre aide pour la création d'un logement pour les 3 professeurs, comprenant sanitaires et électricité.

Nous allons également étudier la possibilité de munir cette école du système LAGAZEL afin d'apporter un peu d'éclairage à ce village.



Marcelino nous accompagne jusqu'à la case de santé, gérée par l'ONG Escama.

A la fois médecin, herboriste, accoucheur, urgentiste, pharmacien, Marcelino est seul et fait ce travail depuis bien longtemps, des discussions sont donc en cours pour lui trouver une aide voire un successeur.



BILAN DE CE PREMIER VOYAGE CHEZ LES BIJAGOS

Nous allons étudier la possibilité de construire 5 logements pour les professeurs.

Améliorer, voire créer une installation photovoltaïque dans les villages de Binte, Ampicha et Cutcham.

Munir les villages de Bichau, Anipok, Binte, Cutcham et Ampicha de système de lumière individuel LAGAZEL

Et enfin créer un système régulier d'acheminement de médicaments, entre les élèves de l'association Freesalsa, les pharmacies qui nous soutiennent et la case de santé d'Ampicha, par le biais du centre de pêche de Kéré.

Un grand merci aux élèves de Freesalsa et tous nos partenaires pour leur soutien si précieux.



Pendant l'écriture de ce dossier de presse, la Cie a reçu un courriel de la part des autorités de santé sénégalaise.

Bonsoir, c'est avec beaucoup d'intérêt que j'ai lu votre rapport d'activités et j'ai pu mesurer l'importance de vos actions dans les localités ciblées. Je vous en remercie et témoigne toute ma gratitude.

Concernant Mafré, j'ai pris la décision d'en faire un poste de santé avancé pour améliorer l'accessibilité des soins dans cette zone du dierry.

Je suis à votre disposition pour toutes autres informations complémentaires.

Cordialement.

Dr Malick ANNE MD

Spécialiste en Santé Publique

Médecin Chef

District Sanitaire de Podor

Région Médicale de Saint Louis

Tel : +221775220xxx



Et ensuite ?

Suite à l'ensemble des dernières avancées de la compagnie sur le territoire sénégalais.

La Cie Freesalsa :

- Acheminera du matériel par containers sur la commune de Guédée village avec le soutien de Mahmoudou Bacar Sall, le Maire de Guédé village, Aminata Arame Ly, Députée du département de Podor et Malick Anne, Médecin chef du District de Podor,
- Poursuivra la construction d'écoles dans le respect de la carte scolaire avec le soutien de Mr El Hadji Mouhamadou Diouf & Mr Jean Baptiste Tine,
- Réalisera des installations photovoltaïques dans les villages reculés du Diéri avec l'aide et le soutien de Bertrand Dupouy, d'Electriciens Sans Frontières et le CDFP de Podor.



Résumé des projets en 2020 – 2021

- 1.** Envoi de 11 tonnes de matériel scolaire et médical dans la commune de Guédée village au Sénégal.
Aussi incohérent que cela puisse paraître, il est très fréquent en Afrique de devoir payer des taxes de droit d'entrée, de droit de douane etc, sur des dons.
Notre association a toujours refusé de se soumettre à cette règle qui semble aléatoire en fonction des associations ou des partenaires locaux.
Après un an et demi d'attente, de lutte et l'intervention de Mme LY, une députée du nord Sénégal, le Ministre du budget et des finances du Sénégal a bien voulu nous signer le dédouanement total pour notre don humanitaire.
C'est donc 11 tonnes de matériel scolaire, médical, de mobilier, de vêtements, de jouets, etc. qui partiront sur la commune de Guédée village, le 16 mai 2020.
- 2.** Nous prévoyons l'électrification des villages de Dioundou et Hiwirgo au Sénégal.
- 3.** Nous comptons acheter et installer plusieurs systèmes électriques Lagazel pour les villages de l'île de Carache en Guinée Bissau.
- 4.** Nous construirons 2 logements avec électricité pour les enseignants dans le village de Binté en Guinée Bissau.
- 5.** Nous avons acheté un rétendeur d'eau puissant qui se mélange à la terre, afin que notre correspondant Sénégalais, Abdoul, puisse effectuer des tests dans certains maraichages situés dans le désert du Diéri.

POURQUOI AVOIR VOLONTAIREMENT BLOQUÉ NOTRE PROPRE CONTAINER PENDANT PLUS DE DEUX ANS ?

Alors que ce container devait nous servir à terminer et à commencer de nombreux projets sur le sol Sénégalais comme :

- fournir le matériel et le mobilier scolaire pour la dernière école construite par FreeSalsa dans le village de Hiwirgo,
- distribuer 280 cartons de livres scolaires à répartir dans les diverses écoles de la région de Guedee villages,
- répartir des dizaines d'ordinateurs, d'imprimantes de fournitures scolaires,
- approvisionner certaines cases de santé et dispensaires, de lits médicalisés, de matelas anti escarre, de fauteuils roulants, ainsi que 144 cartons de médicaments et autres fournitures médicales,
- installer l'électricité dans des villages ou sur des bâtiments importants grâce au 48 panneaux solaires acheminés pour le compte d'Electriciens sans frontière, notre partenaire, etc...,

nous avons volontairement fait le choix de ne pas l'envoyer et ainsi de bloquer la plupart de nos missions en cours.

Pour répondre à cette question, il faut comprendre que toutes les associations humanitaires ne jouent pas dans la même cour.

De nombreux gouvernements africains ont trouvé un bon moyen de récolter des financements supplémentaires en mettant des taxes exorbitantes sur les dons faits par les O.N.G.

Même si cela paraît complètement improbable, de nombreuses O.N.G. financées par les collectivités payent ces taxes sans même négocier.

Nous sommes une association loi 1901 et chaque euro dépensé lors de nos missions humanitaires est le fruit du travail d'artistes et de bénévoles, il est hors de question de continuer à payer ces taxes injustifiées.

Après deux ans d'attente et de combat avec les autorités locales et les collectivités publiques du Sénégal, nous avons obtenu gain de cause.

Pour la première fois, le dépotage, le stockage, le grutage, les frais de sortie de port ainsi que le dédouanement total du chargement ont été entièrement pris en charge par les acteurs locaux, notamment par le ministère de l'économie et du budget sénégalais.

Seuls les frais liés au transit ont été assurés par notre association.

Merci à Abdul notre responsable terrain.

Merci à Madame Lee, députée du Nord Sénégal.

Merci à la société Hontas à Pessac pour leur patience et leur générosité.



PROJET PARTICIPATIF AVEC L'ÉCOLE PRIMAIRE FRANÇOIS MITTERRAND FLOIRAC

Harold, professeur de CM2 dans l'école François Mitterrand de Floirac, a contacté notre association pour nous demander si un projet participatif avec sa classe pouvait être envisagé sur le voyage de Décembre 2022 en Guinée Bissau.

Après avoir présenté un exposé dans la classe sur l'archipel, ses habitants, et les difficultés d'accès à l'enseignement, les élèves de cette classe et son professeur ont décidé de prendre part à cette mission.

Ils ont réussi en très peu de temps à récolter 23 kg de fournitures scolaires, cahiers, feutres, crayons de couleur, etc...

Ils ont écrit chacun une lettre et ainsi démarré une correspondance avec l'école de Binte sur l'île de Carache.

A l'aide de photographies, nous avons également pu présenter dans les deux classes les différences qui existent entre une école implantée au cœur d'une cité de la ville de Floirac et une école implantée au milieu de la jungle et de ses animaux.

L'ensemble des élèves de ces deux écoles a pu, grâce à cette mission, prendre conscience des avantages et des inconvénients de sa position.

Un grand merci aux professeurs, pour le temps passé et l'énergie qu'ils ont consacrée à ce joli projet.





ÉLECTRIFICATION DE 5 VILLAGES SUR LES ÎLES BIJAGOS DE GUINÉE BISSAU

Les avantages du système LAGAZEL.

Il s'agit d'un système électrique constitué d'un panneau solaire capable d'alimenter 40 lampes indépendantes possédant 48 heures d'autonomie.

Que ce soit sur les îles Bijagos avec ses nombreux serpents, ou dans le désert du Sahel avec ses scorpions et autres araignées sympathiques, les enfants qui doivent aller à l'école empruntent des chemins souvent de nuit, et ce à des heures où l'on n'oserait pas s'aventurer seul.

Les habitants ne possèdent aucun moyen d'éclairer leur foyer autre que la bougie, ou pour les plus chanceux quelques lampes électriques.

Un système aussi robuste qu'ingénieux.

Un enfant qui va à l'école coûte de l'argent à la famille, même si la somme est dérisoire.

Un enfant qui ramasse du bois, qui amène pâturer les troupeaux, ou qui récolte des fruits ou des coquillages en bord de mer, rapporte un service ou de l'argent à la famille. C'est pourquoi de nombreuses familles ne mettent pas leurs enfants à l'école, ils n'en ont pas les moyens.

Mais avoir la lumière dans son foyer, pouvoir se déplacer de nuit sans risque pour sa santé et pour sa vie n'a pas de prix. On confie la gestion de cette lumière aux enfants, en installant le portique de recharge dans leur école. De ce fait les parents, s'ils veulent de la lumière, les envoient plus volontiers étudier que ramasser du bois ou autre..



En 2021 et 2022, avec l'aide de L'ONG EScama, nous avons installé cinq stations sur les îles de Carache et de Caravela dans l'archipel des Bijagos.

Ont pu en bénéficier les villages de :

Bichau, Binte, Anipok, Cutcham et Korité

Normalement, afin de pouvoir renouveler les lampes en panne et entretenir ce matériel, nous créons un emploi « responsable de la lumière » dans chaque village. Cette personne doit normalement faire participer financièrement chaque famille en faisant payer chaque recharge 100 Fr. CFA soit 0,15 €.

Mais sur les îles Bijagos, qui ne possèdent aucune route, aucun commerce et où l'argent n'existe quasiment pas, il va être très difficile de mettre en place cette organisation. C'est pourquoi notre association et l'ONG Esacama, prendront à leur charge le changement des lampes.

Quant au village de Korité, nous ne savons pas trop où ils en sont avec ce système. Pour être honnête et pour faire simple, lors de l'installation de la station Lagazel nous ne sommes pas restés très longtemps. Contrairement aux autres villages qui nous ont accueillis dans la joie et avec des sourires, celui-ci était plutôt dans l'esprit « machettes et alcool ». Il ne fait pas partie de notre circuit habituel, ni de la collectivité de villages soutenus par l'ONG Escama, mais nous avons voulu tendre la main à de nouvelles localités. Ce village est très isolé au centre d'une grande île et les habitants ne sont pas habitués à voir des blancs ; en fait, même les autorités ne s'y aventurent pas. Mais par contre, les lumières les intéressaient vraiment, nous avons donc laissé le soin à Laurent et Sonia qui habitent ces îles, de gérer avec ce village...

En conclusion, les retours sur ces installations sont plus que positifs pour les foyers, les enfants, les professeurs, et surtout les médecins ou herboristes qui doivent de nuit, aller de villages en villages, pour gérer les accouchements, les plaies, les maladies. Bien sûr, eux ont accès à ces lumières de manière gratuite et à volonté.

Nous prévoyons de ce fait, d'acheminer deux ou trois stations Lagazel, sur notre prochain voyage dans le désert du Sahel en juin 2023.





DISTRIBUTION DE MATÉRIEL SPORTIF POUR LES ÉCOLES DES BIJAGOS

Hugo Lanvers directeur de l'association Sport Emploi, qui intervient sur la rive droite de Bordeaux, a pris en charge la récolte de matériel sportif afin de les distribuer aux cinq écoles des îles de Caratche et Caravela.

L'instabilité politique de ce pays ne nous permet pas d'envoyer de container actuellement.

Si nous pouvons dialoguer sur nos accords et nos désaccords avec le gouvernement sénégalais, ce n'est pas le cas avec celui de Guinée-Bissau.

Les taxes imposées sur le port de Guinée-Bissau sont exorbitantes et surtout à la tête du client.

Nous devons donc nous contenter d'amener du matériel dans les sacs par avion, et déjà là, ce n'est pas si simple !

Le matériel sportif a donc été réparti en cinq lots différents en tenant compte du nombre d'élèves par école.

En comparaison avec les dizaines de containers que nous avons envoyées sur le territoire sénégalais, cela semble dérisoire, mais je vous assure que dans ces îles qui ne possèdent aucun commerce, chaque ballon représente un bien rare et précieux pour l'ensemble des jeunes de ces communautés.

Alors merci à toi Hugo d'avoir emporté dans tes bagages autant de sourires et d'énergie positive.



PROPOSITIONS GRATUITES POUR NOS PARTENAIRES

Mairies, écoles, hôpitaux, centres commerciaux, etc...

Outre nos interventions sur le terrain, nous souhaitons témoigner publiquement en France des difficultés de ces populations à accéder à l'éducation, à la santé, ou même à l'eau potable.

Pour mener à bien ses activités humanitaires, la compagnie Freesalsa, a fait le choix de financer l'ensemble de ses actions par l'unique biais des cours de Danse et des spectacles culturels qu'elle produit.

Nous n'avons jamais demandé ni obtenu la moindre subvention.

Mais depuis de nombreuses années, nous pouvons compter sur l'aide et l'appui de nombreuses Mairies de Bordeaux Métropole.

En nous accordant une autorisation d'affichage et un accès à leurs salles municipales, elles nous permettent chaque année d'inscrire entre 1200 et 1500 adhérents, et nous aident ainsi à rester une des plus grandes écoles de Salsa de France.

C'est donc avec la majeure partie des bénéfices de l'association que nous réalisons l'ensemble de ces projets.

À cela, nous pouvons rajouter la générosité des écoles et des hôpitaux de la région bordelaise, qui depuis toujours, nous fournissent plusieurs dizaines de tonnes de matériel, qui à ce jour, ont permis de scolariser grand nombre d'enfants et de sauver de nombreuses vies là où il n'y avait rien.

Ce n'est donc qu'un juste retour des choses d'amener gratuitement à nos partenaires les propositions suivantes.

1. INTERVENTIONS ET CONFÉRENCES DANS LES ÉCOLES PRIMAIRES ET COLLÈGES

Sur simple demande, Free Salsa se propose de venir organiser une conférence sur l'accessibilité à l'enseignement et à la santé dans les régions isolées.

À l'aide de photos et de vidéos, nous proposons une présentation de la situation de ces populations, de manière impartiale, sans discrimination ni jugement de valeur.

Nous proposons également, la mise en place d'une correspondance entre les écoles du Sénégal et celle de notre région.



2. EXPOSITION PHOTO

Nous pouvons, si vous le souhaitez, vous procurer vidéos et photos afin de réaliser une exposition comme celle réalisée par la ville de Lormont intitulée « de la danse à L'humanitaire ».

Nous sommes disponibles pour sa création, l'élaboration des textes et pour une rencontre avec les habitants de votre ville afin de répondre à leurs questions.



3. CONFÉRENCE SUR L'HISTOIRE DE LA MUSIQUE CUBAINE

Chaque année, nous organisons plusieurs conférences sur l'histoire de la Musique cubaine, ses origines et son évolution.

Un spectacle conférence mêlant musique, danse, vidéos, qui permet au public de plonger dans l'histoire des musiques et des danses cubaines.

Pour nos partenaires, cette conférence est gratuite et ouverte à tous.

Nous avons toutefois, besoin d'une salle munie de chaises, car la conférence dure plus de deux heures.



4. SOIRÉES SALSA, ANIMATIONS, INITIATIONS À LA DANSE CUBAINE

De la même manière, nous proposons gratuitement à nos partenaires de faire appel à nos services pour vos soirées et manifestation publiques.

Comme nous l'avons déjà fait à de nombreuses reprises pour les villes de Mérignac, Andernos, Cestas, Pessac, Lormont, etc...

Nous pouvons organiser avec vous des soirées avec :

- animations,
- musique, soirée DJ,
- initiation à la Danse,
- démonstrations de danse et shows.



5. FLASHMOB, SPECTACLE, PERCUSSIONS

Pour finir sachez que la compagnie FreeSalsa peut mettre à votre disposition une troupe de 2 à 40 danseurs et danseuses pour effectuer des démonstrations de Rueda de casino et Flash Mob.

Nous avons également mis en place cette année un atelier de percussions afro caribéen qui dès qu'il sera prêt pourra venir animer vos manifestations.



**ALORS N'HÉSITEZ PAS À NOUS CONTACTER,
CE SERA UN PLAISIR POUR NOUS DE VOUS RENVoyer L'ASCENSEUR.**

Cordialement.
Cazi directeur de la Cie Free Salsa.

cazi@freessalsa.fr
Tel : 06 88 05 78 69



ANNEXES

Contacts & Présentations



Cazi
DIRECTEUR GÉNÉRAL
06 88 05 78 69



Bertrand
RESPONSABLE TECHNIQUE
06 18 77 57 67



Flavien
RESPONSABLE HUMANITAIRE
06 76 49 20 39



Benjamin
SECRÉTAIRE GÉNÉRAL
06 82 01 32 59



Vincent
PRÉSIDENT
06 82 01 32 59



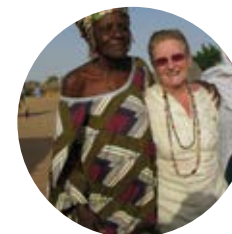
Karen
MEMBRE CONSULTATIF
06 86 00 47 63



Nicolas
TRÉSORIER ET MÉDICAL
06 60 82 19 86



Abdoul
RESPONSABLE TERRAIN SÉNÉGAL
+221 779 193 172



Agnès
TRÉSORIÈRE GÉNÉRAL
06 84 78 09 78



Sonia
ONG ESCAMA GUINÉE BISSAU
00 245 96 69 93 827



Laurent
ONG ESCAMA GUINÉE BISSAU
00 245 966 794 965



Mama Woury
HOMME DE TERRAIN
+222 469 757 24



Souleymane
NOTRE MAÇON AU SÉNÉGAL
00 221 776 420 863

Sponsors



- Auchan Bordeaux Lac
- Auchan Mériadeck
- Auchan Bouliac
- Auchan Biganos



- Mérignac
- Bordeaux Lac
- Saint Médard
- Bouliac
- Biganos



- Pessac



- Leclerc de Saint Médard en Jalles
- Leclerc de Bordeaux Chartrons
- Leclerc de Talence
- Leclerc Saint Eulalie
- Leclerc de Arès
- Leclerc de Pessac
- Leclerc de Biscarosse



- Biganos
- Pessac
- Bègles
- Mérignac



- Carrefour Mérignac
- Carrefour Bègles
- Carrefour Lormont



- Rue Sainte Catherine
- Promenade Sainte Catherine
- La Victoire
- Gare St Jean
- Eysines
- Blanquefort
- Saint Jean d'Ilac
- Port Autonome
- Mérignac Soleil
- Sortie 9
- Sortie 10
- Barrière de Toulouse
- Barrière du Médoc
- Stade Chaban
- Stade Bordeaux
- St Médard en Jalles



Quelques liens vidéos



Les Bijagos, la rencontre

<https://www.youtube.com/watch?v=dGYgk9i0hX0>



FreeSalsa 2018-2019

<https://www.youtube.com/watch?v=wnuLycL8GKA>



Voyage humanitaire 2017 - 1ère partie

<https://www.youtube.com/watch?v=ospWvhr9IUa>



Voyage humanitaire 2017 - 2ème partie

<https://www.youtube.com/watch?v=nKelXF4TRYk>



Teaser Cours de salsa 2017

<https://www.youtube.com/watch?v=VKxMm1VvioY>



Compagnie FREESALSA

12 avenue Henri Fruges
33600 Pessac

Cazi : 06 88 05 78 69

www.freesalsa.fr